

CHARLES BONNET

KERMA

TERRITOIRE ET MÉTROPOLE



Quatre leçons au Collège de France

K E R M A

TERRITOIRE ET MÉTROPOLE

Quatre leçons au Collège de France

CHARLES BONNET

K E R M A

TERRITOIRE ET MÉTROPOLE
Quatre leçons au Collège de France



*Ouvrage publié avec le concours
du Collège de France*

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE
1986

ISBN 2-7247-0041-4

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, 1986

PRÉFACE

Dans le cadre des conférences prononcées par les collègues étrangers invités par les Professeurs du Collège de France, une suite de leçons a été donnée en Avril-Mai 1985 par le Professeur Charles Bonnet, archéologue cantonal de Genève, chef de la Mission Archéologique Suisse au Soudan, sur le thème tout neuf de la civilisation de Kerma.

Au Sud immédiat des déserts rocheux de la III^e Cataracte du Nil, terrifiants dans la solitude de leurs énormes chaos, s'épanouit le bassin fertile de Dongola. Il s'y est développé, durant un millénaire, entre 2500 environ et 1560 avant notre ère, une culture originale; désignée par le nom actuel du site majeur où ont été repérés ses vestiges : Kerma, c'est en fait le royaume de Koush, bien connu par les textes de l'Égypte pharaonique, pour laquelle il a constitué durant des siècles une menace constante. Dans cette région demeurée très isolée, il a fallu attendre 1913 pour que le grand archéologue américain G.A. Reisner s'intéressât aux vestiges de la zone de Kerma : deux grands monuments de briques crues, la *deffufa* orientale dans le désert et la *deffufa* occidentale non loin du Nil, les restes d'immenses nécropoles, dont les tombes se signalent en surface par des sortes d'anneaux bombés : une couronne de petites dalles noires (basalte ou grès ferrugineux) entourant un rond de galets de quartz blanc. Au sein d'un matériel très original, où se distingue une poterie d'une qualité souvent exceptionnelle, des statues authentiquement pharaoniques contribuèrent à faire considérer la haute *deffufa* occidentale comme une sorte de factorerie où, fort loin de l'Égypte, aurait résidé un gouverneur chargé du contrôle du commerce vers l'extrême Sud.

A la suite de la campagne de sauvegarde menée en Nubie sous les auspices de l'Unesco en raison de l'engloutissement de la majeure partie de la zone sous les hautes eaux du Lac Nasser, l'attention avait été attirée sur le Soudan; en 1965, une mission de l'Université de Genève, soutenue par la fondation H.-M. Blackmer, prit conscience de l'importance archéologique de ces régions jusqu'alors peu explorées. Une meilleure connaissance des lieux, une réflexion historique plus poussée faisaient alors reconnaître dans Kerma la capitale d'un royaume indépendant, antagoniste de l'Égypte : Koush, la plus ancienne formation historique attestée en Afrique en dehors de l'Empire pharaonique. Au moment où le continent africain, libéré du colonialisme, recherche les vestiges de son authenticité, le royaume de Koush ne saurait laisser indifférent.

C'est dire l'intérêt, non seulement pour les Egyptologues, mais pour l'ensemble des Africanistes, des recherches que continuent d'effectuer, depuis plus de dix années, les

archéologues genevois sous la conduite du Professeur Charles Bonnet. Ses travaux à Saint-Pierre de Genève, où il a révélé les restes de l'évêché d'époque burgonde, ont montré à tous son étonnante maîtrise archéologique. Au Soudan, ses recherches s'affirment également par des réalisations de très haut niveau technique. Les observations fort minutieuses faites au cours des fouilles, l'examen patient du matériel recueilli sont mis au service d'une problématique d'une grande originalité. La *deffufa* occidentale, avec ses murs extraordinairement épais de briques crues, peut sembler la réplique locale d'un temple égyptien, dont il évoque la silhouette : à l'arrière d'une sorte de pylône, s'allonge un corps de bâtiment surmonté d'une terrasse; un couloir aveugle a pu servir à entreposer le matériel liturgique. Par des interventions d'archéologie de sauvetage — car la mise en culture de l'ensemble du bassin, tout comme l'urbanisation, progressent inexorablement à une vitesse considérable —, les aspects majeurs de la ville antique ont pu être mis en évidence : fossés défensifs, huttes et maisons, ateliers de bronziers.

Malgré les destructions, les tombes ont aussi fourni nombre d'indications précieuses. Sur le côté Est des superstructures, des bols étaient posés à l'envers : témoignage d'un repas funéraire partagé avec le défunt? Sur le côté Sud, s'alignaient des bucrânes : marque du caractère éminemment pastoral de cette culture en ses débuts. Un mouton sacrifié portait sur la tête une sorte de bonnet en cuir maintenu par des lanières et surmonté de plumes d'autruche, ce qui suggère aussi le bélier d'eau à sphéroïde des gravures rupestres sahariennes. Dans les tombes elles-mêmes, des objets de parures (colliers, anneaux, ornements d'oreilles), des vestiges de vêtements, des armes ont été recueillis. Les défunts reposaient sur de grandes peaux de bovins qui occupaient tout le fond de la cuve. Un jeune archer était accompagné de deux arcs; la corde de l'un d'eux était encore passée dans sa main droite; une réserve de flèches en roseaux et un éventail de plumes d'autruche complétaient son équipement. Le Professeur Charles Bonnet a tenté de fixer les étapes de l'évolution de ces pasteurs sédentarisés tout au long de la vallée et sur les abords du désert. Des reconnaissances ont été menées jusqu'à Bugdumbush et à Kurgus.

La primeur de ces trouvailles toutes récentes nous a été réservée. Une riche iconographie transmet au lecteur la joie de la découverte qui avait été l'apanage de ceux qui avaient assisté à ces quatre leçons. Leur publication a profité de la qualité des presses de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire; nos remerciements s'adressent à Madame Paule Posener-Kriéger qui a accepté cet ouvrage dans les collections de l'Institut qu'elle dirige.

Jean LECLANT

REMERCIEMENTS

La Mission de l'Université de Genève au Soudan a pu mener dix campagnes de fouilles à Kerma grâce aux subventions accordées par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, la Fondation H. Blackmer, ainsi que divers fonds privés. Nous tenons à remercier ces différentes instances de leur appui. Le Service des Antiquités du Soudan, dirigé par Nigm ed-Din Mohamed Sherif et Akasha Mohamed Ali, nous a grandement facilité la tâche et accordé toute sa confiance. Les deux inspecteurs Mohamed Khider Adam Eisa et Salah Eddin Mohamed Ahmed ont également collaboré à nos travaux. Notre gratitude s'adresse aussi à G. Deuber, M. Ferrière, N. Ferrero, A. Hidber, T. Kohler, A. Peillex, B. Privati, dessinateurs et archéologues, à D. Berti et J.-B. Sevette, photographes, à L. Chaix, archéozoologue et Ch. Simon, anthropologue.

I

KERMA ET LA PERSISTANCE DES TRADITIONS NUBIENNES

L'importance du site antique de Kerma a été révélée par les travaux menés entre 1913 et 1916 par l'archéologue américain Georges-A. Reisner⁽¹⁾. Ses recherches ont contribué à une meilleure appréciation de l'influence égyptienne au-delà des frontières de l'Empire, tout en faisant apparaître la richesse et l'originalité des traditions nubienues. Une première analyse des monuments de la ville et des vastes tumulus du cimetière oriental — destinés aux sépultures des souverains locaux — jointe à la découverte d'un artisanat remarquable modifièrent l'image d'un territoire qui, jusque là, semblait sans grand intérêt pour la période considérée. Les textes égyptiens, il est vrai, mentionnaient les pays situés au sud de l'Égypte en termes peu flatteurs, et l'on pouvait supposer que ceux-ci étaient aux mains de princes disposant d'un pouvoir très relatif (Fig. 1).

G.-A. Reisner proposa de considérer Kerma comme le siège d'une colonie contrôlée par un gouverneur et des fonctionnaires égyptiens. Ces derniers, chargés de maintenir les contacts commerciaux avec des zones plus méridionales, auraient peu à peu adopté les coutumes locales. Cette interprétation devait être assez vite remise en question et nombreux sont les chercheurs qui, par étapes, ont nuancé les thèses de G.-A. Reisner⁽²⁾. La discussion

⁽¹⁾ G.-A. Reisner, *Excavations at Kerma (Dongola Province), Report on the Egyptian Expedition of Fine Arts*, dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde (ZÄS)*, LII, 1915, I, pp. 34-39; II, pp. 40-49; *Excavations at Kerma*, dans *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Boston, XIII, 1915, N° 80; 1919, N° 76; *The viceroys of Ethiopia*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, VI, 1920, pp. 28-55 et 73-88; *Excavations at Kerma*, parts I-III et parts IV-V, Harvard African Studies, vol. 5-6, Cambridge, Mass., 1923.

D. Dunham, *Excavations at Kerma*, VI, Museum of Fine Arts, Boston, 1982.

⁽²⁾ H. Junker, *Der Nubische Ursprung der sogenannten Tell el-Jahudye Vasen*, dans *Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-Hist. Klasse, Denkschriften* 63, Vienne, 1921; T. Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien : ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*, Lund 1941; F. Hintze, *Das Kerma-Problem*, dans *ZÄS*, 91, 1964, pp. 79-86; B. Gratien, *Les cultures Kerma, Essai de classification*, Lille, 1978. Voir aussi D. O'Connor, B. Gratien, *Les cultures Kerma*, dans *Bibliotheca Orientalis*, XXXVII, N° 5/6, 1980, pp. 326-329.

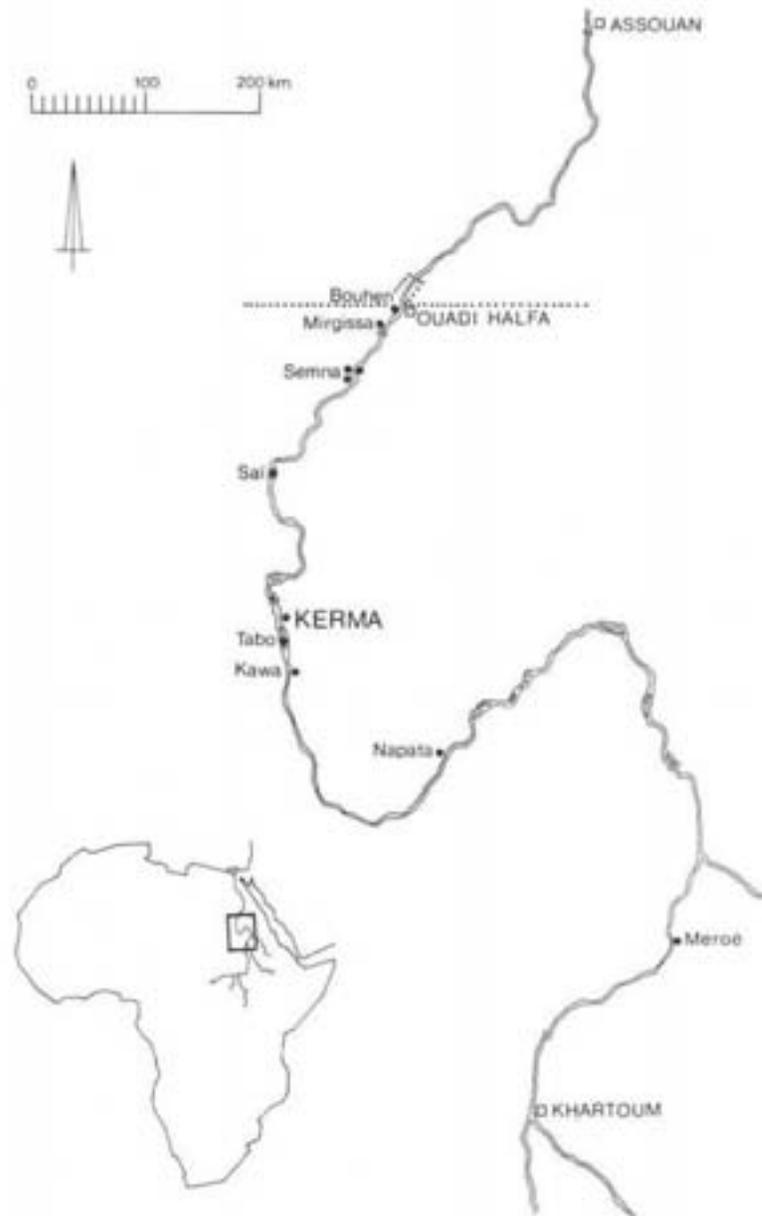


Fig. 1. — Carte de la Nubie.

est loin d'être close puisque de nouvelles données archéologiques viennent encore modifier cette vision, à l'origine trop schématique (Pl. I).

Les recherches liées au sauvetage des monuments de Nubie, menacés par la mise en eau du barrage d'Assouan, ont fait progresser nos connaissances concernant les confins méridionaux de l'Empire égyptien. Il est évident que certaines populations bénéficièrent

d'un statut indépendant. Les cultures du Groupe C, des « Pan-Graves » (les Medjaïou) ou de Kerma possèdent indiscutablement une identité culturelle propre. La fouille des grandes forteresses de la deuxième cataracte a également mis en relief la menace que constituaient certains de ces royaumes nubiens et contre laquelle les Egyptiens du Moyen Empire eurent à se prémunir. A cet égard, le rôle joué par Kerma dut être décisif, d'autant que l'agglomération, située juste en amont de la troisième cataracte, dominait une région favorisée par des terres aisément cultivables, et cela sur plusieurs centaines de kilomètres.

L'étude des différentes étapes du peuplement a donc permis non seulement de mieux comprendre certains aspects de la politique extérieure des anciens Egyptiens, mais aussi de découvrir les racines de la Haute-Nubie — dont les traditions sont encore très vivantes — et d'aborder avec une autre perception les débuts de l'histoire africaine. Toutes ces raisons nous ont incité à poursuivre des travaux entrepris en 1973, à l'occasion d'une intervention d'urgence dans la ville moderne de Kerma où, lors de la construction d'une maison, les vestiges d'une large structure circulaire en pierre étaient apparus. Du côté nord, un escalier s'enfonçait dans le sol. La construction que nous avons dégagée reste unique en son genre; elle se présente comme une sorte de puits, en forme d'entonnoir, mesurant 17 m. de diamètre, avec une profondeur d'au moins 5 m. Il s'agit vraisemblablement d'une tombe, puisque cette structure, établie au début du Nouvel Empire, soit vers 1500 avant J.-C., s'inscrivait dans une aire funéraire très étendue (Pl. II).

A la suite de cette intervention, une Mission archéologique suisse, placée sous le haut patronage de l'Université de Genève, s'est constituée. Plusieurs de ses membres avaient déjà participé aux recherches effectuées sur le site de Tabo, distant d'une vingtaine de kilomètres, et bénéficiaient ainsi d'une longue expérience de terrain en Nubie⁽¹⁾. Ce premier chantier a bientôt été suivi d'autres fouilles de sauvetage, mettant en évidence, comme dans bien d'autres pays, la précarité du patrimoine archéologique.



Les origines des cultures Kerma sont encore presque inconnues. La vallée du Nil, au sud de la troisième cataracte, n'a pratiquement pas été prospectée et l'information dont nous disposons reste ponctuelle. En Basse-Nubie, la culture du Groupe A est datée par le C¹⁴ entre 3400 et 2800 avant J.-C. Les périodes prédynastiques du Nagada I à III et

⁽¹⁾ Mission archéologique de la Fondation H.-M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève placée sous la direction générale du Professeur Ch. Maystre.

les débuts de la première dynastie en Egypte paraissent contemporains de cette occupation. Pour retrouver d'autres données concernant les mêmes périodes, il faut rejoindre le Soudan central, où les fouilles de A.-J. Arkell ont fourni une base de référence pour la préhistoire, avec entre autres, le Néolithique de Khartoum⁽¹⁾. Des travaux plus récents complètent ces résultats, non sans soulever de nouveaux problèmes. La richesse des trouvailles de la Section française de la Direction générale des Antiquités du Soudan à El Kadada⁽²⁾ en est un bon exemple; nul doute que l'étude, en cours, de plusieurs nécropoles et du mobilier associé apportera bien d'autres éléments.

Les territoires des Nubiens du Groupe A en Basse-Nubie et des habitants de la région de Shendi, près de Khartoum, sont distants de plus de 600 km. Entre ces deux zones culturelles bien différenciées, Kerma constitue, à la fin du Néolithique, un jalon essentiel. La région comprise entre les deuxième et troisième cataractes semble de tout temps avoir formé une zone limite. On constate d'ailleurs que certaines coutumes et des éléments du matériel archéologique rattachent Kerma tantôt à cette zone frontière, tantôt aux territoires méridionaux.

Depuis le début du siècle, un programme d'irrigation a passablement transformé les plaines proches des rives du Nil. Le projet du Bassin de Kerma, notamment, a fait disparaître les anciens établissements pré- et protohistoriques qui devaient être nombreux en bordure du désert. La découverte d'un site néolithique, entouré de terrains cultivés, à Ashkan, vient apporter quelques renseignements sur ce type d'implantation. Des déblais divers avaient été repérés sur un mont peu élevé par rapport à la plaine environnante (0,80 m.). Des ossements humains, retrouvés épars à la surface du sol, signalaient la présence d'un cimetière. Une rapide prospection et un étroit sondage, pratiqué au sommet du tumulus, ont confirmé cette première impression. A environ 0,15 et 0,30 m. sont apparus six sujets occupant un espace de moins de 4 m². Les individus qui ont pu être dégagés étaient en position très contractée ou fléchie, ils se superposaient à d'autres sépultures. Cette fouille a livré un mobilier modeste, soit un vase ovoïde, un labret (?) et cinq perles. L'une d'elles, de forme sphérique, en cornaline, rappelle les exemples du Groupe A, alors qu'une autre, tubulaire, en pierre, est identique à celles inventoriées dans des tombes anciennes de Kerma. Les tessons de céramique se distinguent par un décor incisé, d'une grande finesse,

⁽¹⁾ A.-J. Arkell, *Early Khartoum. An Account of the Excavations of an Early Occupation Site carried out by the Sudanese Government Antiquities Service in 1944-45*, Londres, 1949.

⁽²⁾ F. Geus, *Rapports annuels d'activité, 1975-76, 1976-77, 1977-78, 1978-79, 1979-80, 1980-81, 1981-82, Rescuing Sudan Ancient Culture, 1984*, Service des Antiquités du Soudan, Section française de recherche archéologique.

ou par une surface ornée d'ondulations (rippled ware). La qualité de cette production montre que les potiers de Kerma ont disposé de modèles et de techniques déjà bien établies. Le cimetière est situé à environ 4 km. des rives du fleuve, et à environ 10 km. de la nécropole de Kerma, en direction du nord.

Après avoir étudié l'organisation de tous les cimetières connus, et sur la base des références fournies par les fouilles de la nécropole de Saï, Brigitte Gratien a proposé une première classification des cultures Kerma ⁽¹⁾. Dans son ouvrage, l'archéologue évoque la phase de transition entre la culture du Groupe A (ou du Néolithique final) et le début de l'époque suivante, bien attestée, qu'elle appelle le Kerma Ancien : « Cette culture apparaîtrait peut-être à la fin de l'Ancien Empire. Il est possible qu'elle soit la succession directe du Groupe A de Basse-Nubie » ⁽²⁾. Une continuité d'occupation depuis l'époque néolithique paraît établie sur notre site, où les analyses C¹⁴ fournissent, comme nous le verrons, des datations très reculées. On peut donc envisager l'existence d'un peuple bien organisé dès l'Ancien Empire, ce qui expliquerait mieux les expéditions punitives ou commerciales des Egyptiens au-delà de la deuxième cataracte. Le pouvoir réel des populations du Groupe A, installées sur un territoire très vulnérable entre Kerma et l'Égypte, reste problématique. Traditionnellement, ce sont les régions du sud de la deuxième cataracte qui ont fourni les forces vives de la Nubie et qui ont osé s'opposer aux armées des pharaons.

Les tombes primitives de la nécropole orientale de Kerma pourraient bien suivre immédiatement les inhumations de la fin du Néolithique. Leur caractère archaïque, ainsi que le type du mobilier confirment cette hypothèse. Dans la ville, en revanche, le premier établissement est probablement un peu plus tardif. En effet, si l'on compare le matériel inventorié dans le cimetière avec celui des niveaux anciens de l'habitat, on constate un décalage chronologique. Les premiers tessons de la ville trouvent leurs équivalents près de tombes appartenant à une phase du Kerma Ancien avancé. Il est intéressant de noter que c'est à cette époque également qu'apparaissent les premiers grands tumulus, avec un diamètre compris entre 5 et 10 m., alors que la moyenne se situe généralement entre 1 et 2 m. Un très riche mobilier accompagne ces inhumations privilégiées. L'artisanat prend également des formes nouvelles. Une production céramique de série est attestée par des dizaines de bols aux formes et aux décors identiques découverts retournés sur l'un des côtés de la superstructure des grandes tombes.

La société s'est donc hiérarchisée, elle est dirigée par des chefs qui possèdent de grands cheptels de bovins et de caprins. L'étude des ossements de la faune recueillis tant dans

⁽¹⁾ B. Gratien, *op. cit.*, 1978.

⁽²⁾ B. Gratien, *op. cit.*, pp. 159 et 320.

la ville que dans la nécropole a mis en évidence ce rôle prépondérant de l'élevage. La présence de jarres de provenance égyptienne, d'objets façonnés avec de la nacre des bords de la Mer rouge ou de l'ivoire du Soudan central atteste d'une grande prospérité économique. L'influence de l'Afrique noire est également sensible dans les décors d'un groupe de poterie. Par ailleurs, ce peuple de pasteurs a, depuis l'origine, une tradition guerrière. Plusieurs sujets ont été inhumés avec un ou deux arcs. Dans certains cas, l'arme était placée de telle façon que les archers semblaient prêts à intervenir, même après leur mort. Notons également les nombreux traumatismes observés sur les ossements des bras de plusieurs individus.

Cette phase de l'histoire des cultures Kerma est extrêmement importante puisqu'elle voit se constituer la première communauté urbaine. Les maisons, dotées de nombreux greniers, sont bâties en briques crues et protégées par une enceinte qui entoure le noyau de la ville (Fig. 2). Aussi nous paraît-il opportun de préciser l'approche choisie pour nos recherches. Il n'existe aucune ville comparable en Nubie et les objets exhumés durant les fouilles sont souvent uniques. Bien que le développement de cette communauté, comme ses réalisations, traduisent une originalité remarquable, nous avons jugé nécessaire d'utiliser le modèle égyptien pour tenter d'interpréter une partie de l'information recueillie. Cette démarche n'est pas sans ambiguïté, car les comparaisons avec l'Égypte ne sauraient toucher que partiellement les vestiges reconnus. Cependant, l'influence de ce puissant voisin est indéniable et l'on peut même se demander si l'écriture hiéroglyphique n'a pas été parfois utilisée par les gens de Kerma.

De nombreux miroirs en bronze ont été déposés dans les tombes du Kerma Ancien. Certains d'entre eux pourraient être le produit d'un atelier régional, puisqu'un four de bronziers a été localisé dans l'agglomération antique. Le nettoyage en laboratoire de l'un de ces objets a fait apparaître, à la base du disque, le nom et les titres de son propriétaire. Il s'agit de « la dame noble, fille royale, ornement unique du roi, maîtresse de vénération à l'égard de son père, Senetites qu'a mise au monde Senetites »⁽¹⁾. L'orthographe du nom, porté à la fois par la mère et la fille, conduit à dater ce miroir plutôt à l'Ancien Empire. Quelques signes hiéroglyphiques ont également été observés sur les restes très endommagés d'un sarcophage en bois peint appartenant à la Première Période Intermédiaire ou au début du Moyen Empire (Kerma Moyen). Les deux objets sont sans doute de provenance égyptienne, comme les statues et les stèles retrouvées par G.-A. Reisner dans plusieurs monuments du Kerma Classique, contemporains de la Seconde Période Intermédiaire.

⁽¹⁾ L'étude de cette inscription a été confiée au Professeur D. Valbelle, qui nous a aimablement transmis cette traduction.



Fig. 2. — Plan schématique de la ville.

Il faut souligner, toutefois, que l'individu placé dans le sarcophage était inhumé selon les habitudes nubiennes, puisqu'il reposait sur le côté droit en position fléchie et que son sarcophage avait été déposé dans une fosse circulaire. Le décor gravé sur une molette de potier datant du Kerma Moyen mérite également d'être signalé. Il représente une déesse à tête de bovidé devant laquelle se trouvent deux signes ankh⁽¹⁾. Enfin, l'on sait qu'au Kerma Classique, une famille égyptienne, établie à Bouhen, s'est mise au service des souverains du royaume de Kouch et qu'un temple d'Horus a été construit à la satisfaction du roi nubien⁽²⁾.

L'excellent matériel anthropologique, en cours d'étude, met en évidence l'hétérogénéité de la population ancienne⁽³⁾. Plusieurs types humains ont été observés. Certains présentent des affinités avec les Egyptiens ou avec les Noirs africains. Cependant, un nombre important de sujets étudiés se rattachent à une souche nubienne. Une continuité exemplaire explique peut-être les données contemporaines qui, elles aussi, témoignent d'une grande hétérogénéité. La population actuelle se partage en quatre groupes très distincts et, jusqu'à ces dernières années, les familles ne se mélangeaient guère. Les Nubiens, dont la morphologie est très caractéristique, constituent l'ensemble stable des propriétaires terriens. Un second groupe, originaire des déserts de l'ouest et de l'est, est formé par les « Arabes » sédentarisés récemment ou depuis plus longtemps; eux aussi ont des caractères morphologiques très marqués que l'on retrouve dans d'autres populations sahariennes. Aujourd'hui encore, on appelle les Egyptiens installés à Kerma depuis plusieurs générations les « étrangers ». Quant aux Noirs, qui à l'origine formaient les contingents d'esclaves, ils viennent toujours chercher du travail au nord du Soudan.

Nos recherches doivent donc compter avec des influences très diverses. S'il est vrai que le développement du peuple de Kerma s'est fait en partie grâce aux échanges avec l'Égypte, il faut également envisager le rayonnement de ce centre vers le territoire soudanais. Les contacts avec les autres cultures africaines étaient sans doute assez étroits entre les troisième et premier millénaires, comme le suggèrent certaines analogies observées entre des céramiques provenant du Sahara oriental (à plus de 300 km. de Kerma), des frontières éthiopiennes ou de la région de Khartoum. En revanche, la poterie égyptienne n'a rien de comparable, elle forme un groupe distinct aux techniques bien caractérisées.

⁽¹⁾ J. Berlandini, *La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite*, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale (BIFAO)*, t. 83, 1983, pp. 33-50.

⁽²⁾ H.-S. Smith, *The fortress of Buhen, The Inscriptions*, Egypt Exploration Society, Londres, 1976, pp. 80-85; *Nubia, Ancient Centres of Egyptian Civilisation*, Berks, 1983, p. 84.

⁽³⁾ Ch. Simon, *Étude anthropologique préliminaire sur le matériel du Kerma Ancien (Kerma, Soudan)*, dans *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 27-30.

Il est probable que les difficultés politiques en Egypte ont favorisé l'essor des cultures Kerma; ce fut le cas, notamment, à l'époque Hyksos. Auparavant, les Nubiens ont pu affermir leur puissance militaire, et cela dès la fin de l'Ancien Empire. Durant cette période, la ville est dotée de remparts, dont les limites, à ce jour, ne sont encore que partiellement reconnues. D'autre part, un centre religieux se développe et va, par étapes, occuper l'ancien noyau de l'agglomération primitive. L'ampleur de cet ensemble montre qu'une unité culturelle s'affirme; elle englobe sans doute un territoire important. Seule l'étude de nouveaux sites fournira les données nécessaires à la compréhension des structures politiques de ce « royaume ». Toutefois, l'on peut déjà admettre que l'unification se réalise peu à peu autour des princes de Kerma, qui paraissent jouir d'un statut privilégié. Lors de cérémonies funéraires, des dizaines, et dans certains cas, des centaines de frontaux de bovidés seront par exemple disposés autour d'une seule tombe. Par la suite, les notables se feront accompagner dans la mort par leurs proches, mais il n'est pas rare de trouver, au Kerma Ancien déjà, le corps d'un ou de deux individus sacrifiés, déposés près du défunt. Cette pratique suit vraisemblablement une ancienne coutume attestée aux temps préhistoriques ⁽¹⁾.

La ville s'agrandira encore pour devenir, au Kerma classique, une métropole. Certaines tombes, qui atteignent 100 m. de diamètre, témoignent une nouvelle fois de la puissance du souverain. Ce dernier se fait inhumer avec des centaines de sacrifiés et des biens lui assurent une vie opulente dans l'au-delà. D'énormes bâtiments de culte sont construits dans la nécropole comme dans la ville, ils seront souvent restaurés et agrandis. La préoccupation majeure reste pourtant la défense militaire. Des murailles toujours plus épaisses et des systèmes de fortifications plus élaborés sont édifiés. Pour ce faire, on utilise, comme en Egypte, la pierre et la brique crue. En revanche, la brique cuite, qui, par endroits, est employée de manière systématique à Kerma, est un matériau nouveau pour le deuxième millénaire avant J.-C. De larges et profonds fossés entourent les murs de la cité qui ne pouvait sans doute abriter qu'une modeste partie de la population. Tout autour sont installés d'autres habitations et des enclos à bestiaux.

Vers le nord, l'influence des cultures du Kerma Ancien se fait sentir assez loin. La présence de plusieurs sépultures de cet horizon est attestée à Akasha ⁽²⁾ et l'on peut admettre qu'une partie de la seconde cataracte est contrôlée par des groupes provenant des régions

⁽¹⁾ J. Reinold, *Le site préhistorique d'El Kadada (Soudan central), La nécropole*, Thèse de doctorat de troisième cycle (à paraître).

⁽²⁾ Ch. Maystre, *Akasha I. Mission archéologique de la Fondation Henry Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève — I*, Genève, Librairie de l'Université, 1980.

méridionales. Au Moyen Empire, la frontière avec l'Égypte est établie à Semna par Sésostri I^{er} et par Sésostri III⁽¹⁾. Au cours de la Seconde Période Intermédiaire, les troupes du royaume de Kouch viennent occuper, entre autres, les forts égyptiens de Mirgissa⁽²⁾ et de Bouhen. Des cimetières Kerma jalonnent le territoire compris entre les deuxième et troisième cataractes.

Il convient maintenant de signaler l'importance des établissements situés au sud de la seule métropole connue, centre politique, administratif et religieux d'une vaste région. Les habitats et les nécropoles de Bayoud, Tabo ou du Ouadi el Kowi mettent en évidence la densité démographique du Bassin de Kerma. Toutes les phases des cultures Kerma y sont représentées.

A plus de 100 km. de la ville ancienne, à Bugdumbush, ou même plus loin encore, à Kurgus, des vestiges témoignent également d'une forte implantation. Dans une région qui reste encore *terra incognita*, les quelques reconnaissances que nous avons effectuées ont permis de retrouver d'autres sites, et l'on peut penser que le territoire Kerma s'étendait jusqu'à la quatrième cataracte. Cette barrière naturelle constituait sans doute une protection efficace contre les populations du Soudan central.

Près de Bir Shetilat, dans le Ouadi el Kowi, l'érosion éolienne a peu à peu dénudé d'anciennes fondations. C'est ainsi que le plan d'un village apparaît, tracé au sol par les blocs de grès ferrugineux qui, à l'origine, soutenaient les parois en terre. Les maisons reconstituées ont des dimensions plus modestes que celles étudiées à Kerma. Le matériel de surface date ce village du Kerma Classique. A quelque distance, nous avons pu examiner les fondations d'une série de murs parallèles appartenant à un bâtiment quadrangulaire de 11 m. de côté. L'édifice met en évidence un type de construction qui, dans l'état de notre connaissance, reste unique (Pl. III). Dans son ensemble, l'établissement de Bir Shetilat occupe une surface de près de 10 km. On y trouve de la céramique des troisième et deuxième millénaires accompagnée d'objets en pierre, en coquille d'œuf d'autruche ou en terre. La nécropole associée à cet immense site n'a pas été localisée. En revanche, à Bugdumbush, la tombe d'un grand personnage se remarquait entre les dunes. Elle était tout à fait comparable aux dernières installations de la nécropole orientale de Kerma. Un tertre de 100 m. de diamètre a également été observé à l'est de la ville moderne d'Argo. La masse de terre accumulée en plein désert était creusée de multiples fosses contenant du matériel du Kerma Ancien.

(1) T. Säve-Söderbergh, *op. cit.*, p. 76.

(2) J. Vercoutter, *Mirgissa I*, Paris, 1970, pp. 183-184.

En dépit de leur petit nombre, les prospections effectuées ces dernières années suffisent à prouver l'existence d'un arrière-pays qui a donné aux rois nubiens une infrastructure économique et une réserve de population. Le développement de la ville de Kerma s'explique donc par sa situation au centre d'une zone de production agricole. Ses habitants ont peut-être accepté très tôt la souveraineté d'une oligarchie bien organisée.

L'arrivée des armées de Thoutmosis I^{er} met fin à l'expansion du peuple de Kerma. Pourtant, la colonisation égyptienne ne se fait pas sans difficultés; nombreux sont les édifices incendiés au cours du premier assaut qui ont été reconstruits, et l'on peut penser qu'au-delà de la troisième cataracte la menace d'un soulèvement restera effective durant tout le Nouvel Empire. A l'emplacement des anciens centres habités, de nouvelles cités fortifiées sont bâties. Mais ces villes neuves ne font leur apparition qu'au nord de Kerma. Au sud, comme nous avons pu le constater à Tabo, les agglomérations établies par l'administration égyptienne n'ont pas l'ampleur des réalisations d'Amara, Saï, Soleb ou Sesibi. Les « listes de tributs » du Nouvel Empire pourraient laisser supposer que les zones méridionales sont pauvres et qu'une occupation militaire est dénuée d'intérêt. Cependant, l'édification de nombreux temples, comme les troubles durant la XVIII^e dynastie, puis sous Séthi I^{er} et durant la période ramesside, démontrent que la région avait gardé un esprit d'indépendance malgré les plans d'égyptianisation.

Kerma a vraisemblablement conservé son statut de métropole régionale, comme semblent l'indiquer les quelques vestiges mis au jour ces derniers mois. Les traditions nubiennes persistent durant les siècles de la colonisation égyptienne et même plus tard, lorsque les pharaons napatéens de la XXV^e dynastie utiliseront le modèle de l'Égypte pour asseoir leur légitimité. Pour des raisons stratégiques, mais peut-être aussi pour des motifs religieux, la capitale sera déplacée à Napata d'abord, puis à Méroé.

Dans le Bassin de Kerma, on cherchera donc en vain les murs des cités rebâties à la XVIII^e dynastie. Les agglomérations sont abandonnées après les guerres menées par Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II. Les traces de ces conflits sont tangibles : bâtiments religieux brûlés, tombes pillées, fortifications partiellement rasées. Les centres urbains et les cimetières sont déplacés en direction du Nil, c'est le cas à Kerma, Kawa ou Bayoud. A Tabo, sur l'île d'Argo, la « ville égyptienne » s'installe sur les tumulus de la nécropole antérieure. De nombreux temples sont édifiés avec des pierres provenant de carrières éloignées (Pl. IV). L'arrivée des Egyptiens provoque momentanément une rupture dans l'ancien royaume de Kouch. Bien que les établissements ne soient pas fortifiés, l'administration mise en place paraît identique à celle prévue pour le reste de la Nubie. Cette politique générale a pourtant dû s'adapter aux circonstances locales et aux difficultés de communications avec l'Égypte. Il n'a vraisemblablement pas été possible d'exercer une

pression aussi efficace sur les populations de cette région, où Kerma représentait sans doute un bastion de résistance. Quelques sépultures des XVIII^e et XIX^e dynasties fouillées en 1978 paraissent significatives à cet égard. Les sujets étaient placés en position contractée selon la coutume nubienne héritée des temps préhistoriques, alors que, pour le mobilier, des objets d'un certain luxe provenant d'Égypte côtoyaient une céramique locale. Le mode d'inhumation traditionnel continuera d'ailleurs durant plus d'un millénaire, parallèlement à l'adoption de certaines habitudes égyptiennes par une partie de la population.

Il n'est pas étonnant de constater que Kerma prend un nouvel essor durant la XXV^e dynastie et aux périodes suivantes. La richesse agricole de la zone, comme l'emplacement géographique de la ville, devaient permettre une fois encore aux habitants de tirer profit de la stabilité politique. Un nouvel ensemble religieux se développe à quelque distance de l'habitat, alors que la nécropole se constitue près des tombes du Nouvel Empire. Les restes des maisons antiques sont aujourd'hui recouverts par la ville moderne qui a été établie sur des collines de déblais. Le dégagement d'un bâtiment résidentiel napatéen nous a donné l'occasion de suivre l'évolution architecturale d'une habitation durant environ trois siècles. Le bloc central réservé au maître comportait deux ou trois niveaux accessibles par un escalier d'angle et des passages secondaires. Des dizaines de jarres étaient encore conservées dans les magasins inférieurs; elles contenaient des grains de céréales (orge) et des restes de poissons séchés. Autour du bâtiment principal se trouvaient les cuisines avec des fours à pain de grandes dimensions, les annexes destinées aux membres de la famille ou aux servants, ainsi que divers aménagements domestiques⁽¹⁾. D'autres maisons aussi luxueuses ont très probablement été construites à proximité et la ville devait donc ressembler aux métropoles de l'époque : Kawa, Napata ou Méroé (Pl. V).

Une tombe napatéenne, particulièrement bien dotée, a livré un matériel intéressant. Le sujet était étendu dans un sarcophage placé à l'intérieur d'un caveau aux parois revêtues de planches de bois peint. Un filet de perles recouvrait son corps, probablement momifié. Sur le cou, un collier était rehaussé d'un pendentif formé d'une pépite d'or. Un dépôt d'objets en bronze était associé à cette inhumation. Une inscription gravée sur une coupe fait mention d'un prêtre ouab de l'Amon de Pnoub, du nom de Penamon. Avec Helen et Jean Jacquet, nous avons proposé, il y a quelques années, de localiser la ville de Pnoub à Tabo, sans qu'aucun indice précis ne permette alors d'assurer cette interprétation. Le site de Kerma n'avait pas encore livré de documents permettant de soupçonner son importance au Nouvel Empire, comme aux siècles suivants. L'inscription décrite ci-dessus et

⁽¹⁾ Ch. Bonnet et Salah Mhd Ahmed, *Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne, dans Genava, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 35-42.*

les premières découvertes faites dans l'agglomération actuelle de Kerma nous encouragent à continuer nos recherches. Peut-être les fouilles du centre religieux, qui devraient être entreprises ces prochaines années, nous fourniront-elles de nouveaux textes permettant de trancher cette question.

A l'époque méroïtique, l'aire funéraire proche des rives du Nil va prendre une nouvelle extension pour occuper dans son ensemble près de 2 km. de longueur. Des tombes des premiers siècles avant J.-C. ont été mises au jour à l'occasion de plusieurs interventions de sauvetage. G.-A. Reisner avait déjà étudié un cimetière de cet horizon, mais il était loin de se douter de l'étendue de cette nécropole. Les travaux actuels nous ont permis d'en fixer les limites. Quelques caveaux funéraires ont été dégagés dans la ville antique. Dans les descenderies, devant les portes soigneusement murées, se trouvaient des jarres intentionnellement brisées lors des cérémonies funéraires. Ces tombeaux étaient recouverts par des pyramides et leurs chapelles.

Les pyramides de briques crues qui surmontaient les caveaux ont disparu; certaines se trouvaient près de la deffufa, dans les ruines d'une ville détruite 1500 ans plus tôt. Cette deffufa, incendiée lors de l'arrivée des Egyptiens, était conservée sur près de 20 m. de hauteur. Le monument inspirait peut-être une certaine crainte puisque, après l'abandon de la ville, il a continué à dominer le site durant une très longue période. Aujourd'hui encore, ce massif de briques crues a sa légende et la population locale considère avec respect cette ruine imposante.

II

LA DEFFUFA OCCIDENTALE ET LE SECTEUR RELIGIEUX DE KERMA

Jusqu'au début du XX^e siècle, deux énormes massifs de briques crues s'élevaient au-dessus de la plaine de Kerma, une plaine pratiquement libre de constructions où l'horizon, aujourd'hui encore, n'est limité que par quelques palmiers. Ces anciens monuments ont frappé l'imagination des habitants et des premiers voyageurs. Leurs murs, extraordinairement épais, ne laissaient que peu de place aux chambres intérieures. Aussi l'idée d'un bâtiment fortifié s'est-elle imposée très tôt. Cette hypothèse ne concernait toutefois que la deffufa occidentale⁽¹⁾. La deffufa orientale, située dans une nécropole, avait déjà été reconnue par K.-R. Lepsius comme un temple funéraire⁽²⁾.

Dès 1914, G.-A. Reisner entreprend le dégagement des édifices, il découvre un matériel archéologique très riche et varié. L'abondance des objets importés, comme les techniques de construction employées, lui firent supposer que ces monuments étaient l'œuvre d'architectes égyptiens, réalisés pour des Égyptiens. Il en conclut que la deffufa occidentale marquait le centre d'un comptoir égyptien protégé par une garnison. Le gouverneur aurait vécu dans une sorte de château édifié au milieu des huttes et des habitations légères de la ville indigène. G.-A. Reisner estima que la résidence fortifiée pouvait être occupée par une centaine de gardes, mais, qu'en cas de conflit, six cents soldats étaient susceptibles de se tenir sur le massif de briques⁽³⁾ (Pl. VI).

Par étapes, les spécialistes de l'Antiquité nubienne ont modifié cette première interprétation. On admit que la ville de Kerma devait être le siège de la royauté de Kouch et que sa population était avant tout originaire d'une région située entre les deuxième et quatrième cataractes⁽⁴⁾. Les fonctions de la deffufa occidentale ont également été discutées, mais le caractère militaire du bâtiment n'a jamais été remis en question. La puissance qu'évoque

⁽¹⁾ Deffufa : terme nubien définissant un ouvrage d'une certaine hauteur, bâti en briques crues.

⁽²⁾ K.-R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Band V, bearbeitet von Walter Wreszinski, Leipzig, 1913, Vol. II, Div. I, pl. 120-121; Vol. V, pp. 244-248.

⁽³⁾ G.-A. Reisner, *Excavations at Kerma*, part II, Harvard African Studies, Vol. 5, Cambridge, Mass., 1923, pp. 24-25.

⁽⁴⁾ T. Säve-Söderbergh, *op. cit.*, F. Hintze, *op. cit.*, pp. 79-86.

cette énorme masse de briques a probablement faussé les reconstitutions et les comparaisons. Encore récemment, W.-Y. Adams suggérait l'adjonction de deux étages au monument pour en faire une tour de guet, utilisée par les princes de Kouch pour surveiller le trafic sur le Nil ⁽¹⁾. De nouveaux éléments nous autorisent aujourd'hui à reconsidérer cette extraordinaire construction et à proposer une image du développement urbain.

Lors de nos premières visites, nous avons pu constater que le monument et ses alentours ne s'étaient guère modifiés depuis la fin des fouilles, en 1918. Des photographies de l'époque permettaient de vérifier l'état des vestiges et de comparer le tracé des murs conservés avec les plans établis alors. Malheureusement, les collines de déblais qui entouraient la zone dégagée supprimaient toute possibilité de la mettre en relation avec les quartiers d'habitations.

Une analyse attentive des maçonneries devait bientôt nous convaincre de la nécessité de reprendre les recherches. En effet, la deffufa, qui jusqu'ici passait pour avoir été édifiée en une seule étape, avait en fait été transformée plusieurs fois. Des chambres établies à l'intérieur du massif n'avaient pas été repérées et certaines mensurations se révélaient inexactes. L'ensemble de ces constatations imposait de revoir les fonctions mêmes du bâtiment. La présence de salles aux quatre angles de l'édifice, notamment, paraissait peu compatible avec un fort. De même, la situation de la porte d'entrée, entourée d'annexes — dans lesquelles d'éventuels assaillants auraient pu aisément se cacher — ne semblait guère convenir aux nécessités de l'architecture militaire. Une longue et minutieuse enquête a donc été entreprise; la deffufa et ses abords ont fait l'objet de relevés détaillés à grande échelle afin de retrouver les différentes phases de construction. Certes, le démontage complet du monument serait indispensable si l'on voulait comprendre toute son évolution. Cependant, nos travaux ont déjà permis de distinguer plusieurs étapes importantes et ont surtout montré à quel point l'histoire de l'édifice est étroitement liée à celle de la ville. La destruction d'un témoin aussi impressionnant du passé soudanais n'est évidemment pas souhaitable. Chaque année de nouvelles vérifications sont entreprises et, durant la dernière saison, un sondage en tunnel a apporté d'utiles précisions sur les édifices ayant précédé l'état actuel ⁽²⁾ (Fig. 3).

Quelques maisons, retrouvées à l'est, à l'ouest et au sud de la deffufa, se rattachent à un établissement primitif. Elles semblent orientées selon un point central situé dans le

⁽¹⁾ W.-Y. Adams, *Nubia, Corridor to Africa*, Londres, 1977, pp. 202-203.

⁽²⁾ Ch. Bonnet, *La deffufa occidentale à Kerma, Essai d'interprétation*, dans *BIFAO*, t. 81, 1981, pp. 205-212; *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire des campagnes de 1980-1981 et de 1981-1982*, dans *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 31-39.

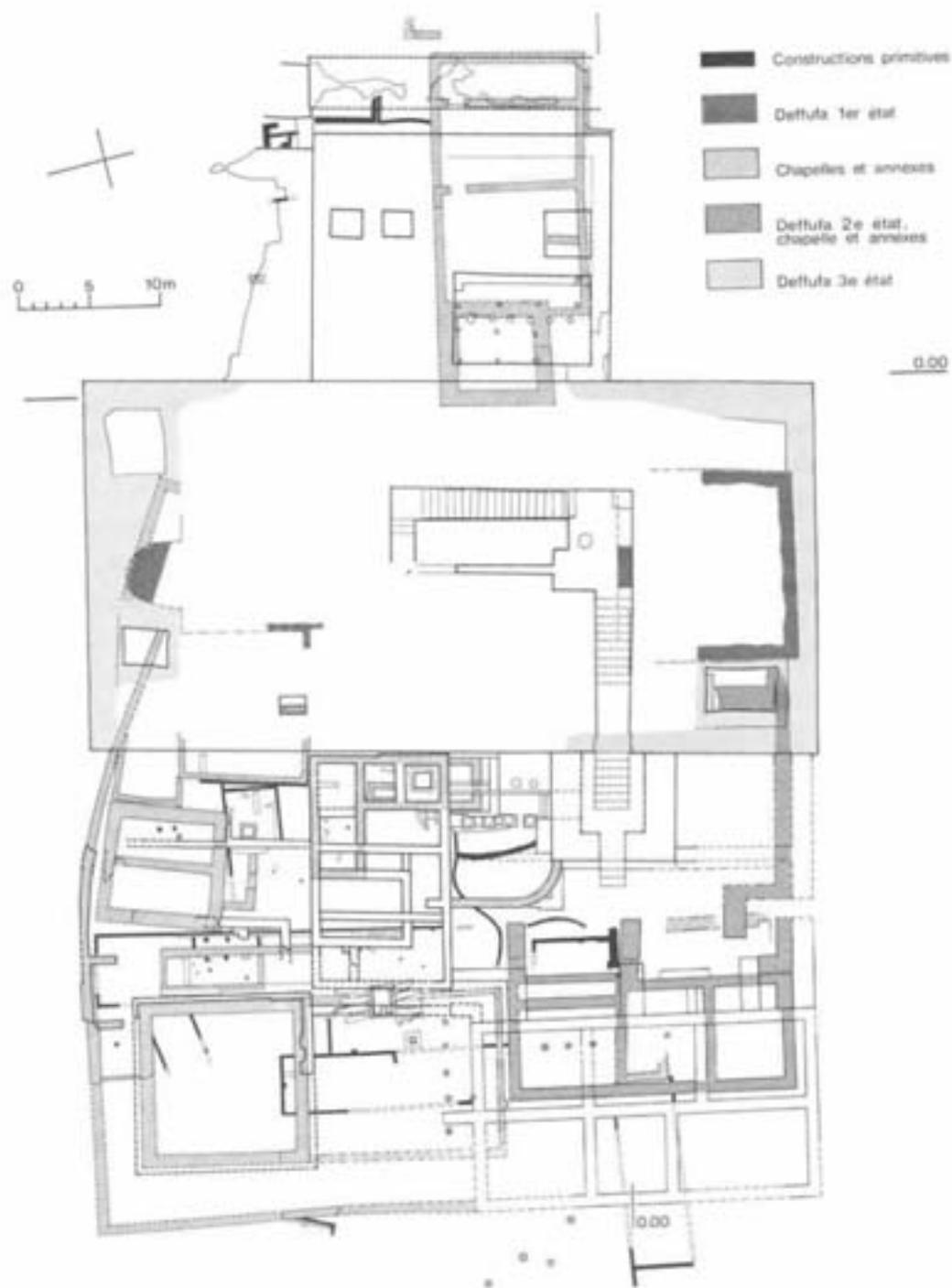


Fig. 3. — Plan schématique des premiers édifices du centre religieux de la ville de Kerma.

massif de briques crues. Cette orientation pourrait s'expliquer par la présence, sous la *deffufa*, d'une première construction. Il n'est bien sûr pas possible de reconstituer cet hypothétique édifice, aujourd'hui profondément enfoui dans le sol sous les structures postérieures. Il devait être de dimensions relativement modestes. Le matériel archéologique inventorié dans les niveaux correspondants fournit une datation entre le milieu et la fin du troisième millénaire avant J.-C., soit à l'Ancien Empire en Egypte.

Les bâtiments allongés établis à l'ouest du noyau primitif sont plus tardifs. Leur organisation témoigne d'une nouvelle planification, qui est sans doute à mettre en relation avec un agrandissement de la ville. Dans le même quartier, encore à l'Ancien Empire ou au tout début de la Première Période Intermédiaire, est ensuite installé un atelier de bronziers. L'excellent état de conservation de l'un des fours a donné l'occasion d'étudier, pour la première fois le long de la vallée du Nil, des techniques de fonte très élaborées⁽¹⁾. Cet atelier était destiné au traitement du métal apporté dans la cité sous la forme de lingots. L'absence de scories et de « hauts fourneaux » paraît indiquer que l'extraction du cuivre était effectuée à proximité de la mine, peut-être assez proche de Kerma. Des filons de cuivre natif ont en effet été localisés dans les carrières de Tumbus, au long de la troisième cataracte⁽²⁾.

La fonderie occupait une surface quadrangulaire d'environ 10 m. de côté. Son aménagement a nécessité la transformation ou la destruction de certains bâtiments. Dans les couches profondes se sont préservés les restes de plusieurs fours. Le plus récent était constitué de huit canaux parallèles utilisés pour le chauffage. On y accédait par de petites descenderies placées de part et d'autre du dispositif central. Des portes couplées facilitaient l'introduction du combustible, généralement du bois de palmier. Pour activer le tirage, il suffisait d'obturer l'un des côtés de l'alandier car les foyers étaient orientés selon les vents dominants. Une épaisse sole isolait la chambre chauffée rectangulaire (1,80 × 1,20 m.) des huit feux. De nombreux fragments de creusets se trouvaient encore dans les descenderies. L'analyse des coulures de métal a montré que le bronze utilisé était formé d'un alliage « cuivre-étain », à forte teneur en étain. Des orifices latéraux assuraient le réglage de la température dans la chambre voûtée et servaient peut-être aussi à déplacer les creusets disposés sur la sole.

Cet atelier s'est maintenu durant une longue période au même endroit; il a ensuite été recouvert par d'autres constructions. Les activités artisanales de cette zone semblent alors avoir été abandonnées.

⁽¹⁾ Ch. Bonnet, *Un atelier de bronziers à Kerma*, dans *Actes du Congrès international d'études nubiennes*, Heidelberg, 1982 (à paraître).

⁽²⁾ G.-A. Reisner, *op. cit.*, part IV, p. 135. Voir aussi p. 176, observations de Stanley Dunn.

Un segment de mur reconnu dans un sondage au travers du massif de maçonneries de la deffufa appartient à l'une des premières phases du bâtiment. Orienté selon l'axe nord-sud, il correspond sans doute au mur latéral d'une salle qu'il nous faudra encore délimiter. Ce mur est constitué de briques crues. Une assise se distingue par la présence de briques cuites formant une sorte de chaînage. Rappelons que, dans certaines structures de Kerma, la brique cuite a été employée de façon systématique. La cuisson de la terre est régulière et il ne peut s'agir d'un accident survenu, par exemple, à la suite d'un incendie⁽¹⁾. Ce mur retrouvé dans le massif de la deffufa est probablement contemporain du Moyen Empire.

L'étape suivante montre que les architectes ont voulu donner une plus grande monumentalité à l'édifice. Les murs sont épaissis par l'adjonction de nouveaux massifs avec des briques crues de petit module, et un bastion arrondi est construit du côté nord. L'abside pleine ainsi obtenue est de plan légèrement campaniforme; ses parois présentent un fruit assez accentué (Pl. VII). Cette abside rappelait les aménagements nord du temple K XI étudié par G.-A. Reisner dans la nécropole orientale⁽²⁾. Nous avons dégagé une nouvelle fois cet édifice, ce qui nous a permis de constater que le plan de son abside septentrionale était tout à fait identique à celui de la deffufa (Fig. 4 et Pl. VIII). Les fonctions religieuses de K XI ne peuvent être mises en doute, puisque la construction fait partie d'une aire funéraire. Ses deux salles, aménagées successivement, sont orientées selon le bastion saillant vers le nord. Les murs, chaînés de poutres, occupent un espace beaucoup plus large que la surface utilisable. La salle primitive était couverte par une charpente de bois. La rangée de neuf colonnes qui soutenait ce plafond était légèrement désaxée par rapport à la porte. Ainsi, lorsque l'on pénétrait dans le bâtiment, on pouvait voir la stèle ou tout autre objet sacré déposé sur une base encore conservée dans l'axe de l'abside. Cette orientation nord-sud caractérise d'ailleurs tous les autres bâtiments religieux de la nécropole. Notons encore que K XI a été agrandi et restauré plusieurs fois.

Du côté sud de la deffufa occidentale, l'analyse des maçonneries a permis de retrouver une autre étape de construction préservée sur 3 m. de hauteur. Les briques, d'un module semblable à celles de l'abside, appartiennent à un mur ou à un massif relativement étroit par rapport à l'ensemble architectural. Une seconde maçonnerie, orientée est-ouest, a également été dégagée dans un sondage vertical creusé par G.-A. Reisner près du centre de l'édifice. Elle complète le plan général déjà obtenu. Les architectes ont sans doute agrandi le bâtiment primitif en direction du sud, sur une longueur de plus de 30 m., comme ils l'avaient fait pour K XI. Toutefois, l'entrée ne semble pas avoir été maintenue dans l'axe.

(1) G.-A. Reisner, *op. cit.*, part II, p. 29.

(2) G.-A. Reisner, *op. cit.*, part III, p. 255 et suivantes.

Un certain nombre de constructions peuvent être associées à cet état de la deffufa. Côté ouest, un mur de clôture isole des bâtiments dont le plan se distingue des habitations. L'une des extrémités de l'enceinte qui délimite ce quartier est adossée à l'épaule de l'abside qui, à cette époque, était donc apparente à l'extérieur du complexe. Dans cet espace fermé de 40 m. par 50 m., trois groupes de bâtiments se rattachent à des édifices de plan légèrement trapézoïdal, dotés d'une colonnade. L'un d'eux, au nord, a provoqué une légère modification du tracé de l'enceinte puisque celle-ci semble le contourner. Ce bâtiment presque carré voit son plan partagé par un chaînage qui supportait des bases de colonnes. Le sol était recouvert d'un badigeon d'ocre rouge dont les traces sont encore bien visibles. L'entrée méridionale était précédée d'un petit vestibule.

A l'angle nord-ouest du quartier, un second édifice à salle unique est associé à une vaste cour, qui se termine au sud par un portique. Un puits carré construit en briques cuites semble avoir été établi dès l'origine. Un puits existait également dans le vestibule de l'édifice nord-est. Il n'a pas été possible de fouiller la colonnade de ce bâtiment, car une haute colline de déblais recouvre partiellement le monument. Le sol de la salle était soigneusement aménagé avec un enduit bien lissé. A sa surface, quatre supports de récipients en céramique étaient encore en place et des tessons de poteries fines signalaient la présence des vases à cet endroit. Le bâtiment a été restauré au moins une fois; à cette occasion, les murs ont été parementés sur une épaisseur de 0,50 m., alors que la cour d'entrée se trouvait quelque peu réduite dans ses dimensions.

Plus au sud, un troisième ensemble présente des analogies avec les édifices décrits jusqu'ici. Une salle à colonnade est précédée par deux pièces disposées en enfilade. Les trois bases de colonnes encore préservées sont presque enfouies dans un pavement fait de briques crues recouvertes de limon. A l'est, un étroit passage ou un magasin paraît également lié à la salle principale. Le corps du bâtiment est construit en briques cuites; cet appareil, particulièrement soigné, était revêtu d'un enduit de limon.

Un ensemble architectural bien différent, avec un puits maçonné en pierre, marque le centre du quartier. Il pourrait s'agir d'un habitat, mais le plan complet des premiers niveaux d'occupation doit encore être étudié. Le puits est resté en utilisation jusqu'à l'abandon de la ville.

Il est certain qu'à cette époque l'entrée de la deffufa est déjà prévue sur le côté ouest, alors que les édifices étudiés sont tous orientés nord-sud, avec la porte au sud. Toutefois, l'entrée de la deffufa est précédée d'un imposant vestibule dont la porte donne, elle aussi, du côté sud. Ce hall d'entrée mesure 23 m. de longueur par 8 m. de largeur. Il était primitivement barré par d'énormes piliers de section rectangulaire, qui témoignent de sa monumentalité comme de sa très haute élévation.

De l'autre côté de la deffufa, la partie orientale du quartier clôturé a été partiellement dégagée sous les additions postérieures. A nouveau, les vestiges d'une construction légèrement trapézoïdale sont apparus sous un édifice à colonnade. Le sol et la base des parois mis au jour avaient gardé leur revêtement d'ocre rouge presque intact. Ce badigeon, de teinte encore vive, recouvrait toutes les maçonneries et ne semblait pas avoir été usé par le passage. Des pièces allongées complètent cet ensemble qui se développe vers le nord.

Comme nous l'avons déjà signalé, les quatre édifices quadrangulaires à salle unique se différencient nettement des maisons étudiées — près d'une centaine à ce jour — dans les quartiers d'habitation. En revanche, dans la nécropole, plusieurs chapelles sont bâties sur le même plan. De forme plus ou moins carrée, leur salle unique est toujours orientée au nord avec l'entrée au sud. Une rangée de colonnes soutenait la toiture d'un des bâtiments, plus grand que les autres. Les sols très soignés sont constitués d'un pavement de briques ou d'un simple enduit, parfois peint en rouge. Ces monuments sont associés à certaines sépultures; un dégagement récent nous a permis de constater que l'une des chapelles recouvrait une tombe. Cette chapelle a d'ailleurs été reconstruite au même emplacement après le pillage de la sépulture (Fig. 4).

Les analogies observées entre la deffufa occidentale, certaines de ses annexes et les bâtiments culturels de la nécropole sont très frappantes : orientation générale nord-sud, présence d'une abside septentrionale dans deux édifices, emploi de chaînages de bois pour consolider les épaisses maçonneries, etc. Les maîtres d'œuvre ont particulièrement soigné ces monuments, fréquemment restaurés et agrandis. Aussi sommes-nous enclin à considérer le secteur de la deffufa comme un quartier religieux. L'emplacement privilégié qu'il occupe au centre de la ville, son développement exceptionnel, ainsi que la continuité d'occupation et de fonction des édifices principaux, sont autant d'éléments qui militent en faveur de cette thèse. La présence d'un vaste complexe architectural destiné au culte fait naturellement penser à la topographie des agglomérations égyptiennes au milieu desquelles le temple et ses dépendances occupent une place prépondérante. L'enceinte, trop mince pour un réduit fortifié, permettait cependant d'isoler les sanctuaires des habitations.

Les vases d'albâtre inscrits aux noms de Pépi I^{er} et de Pépi II mis au jour par G.-A. Reisner⁽¹⁾ dans les annexes occidentales ne nous aident pas à dater les niveaux étudiés. En effet, une nouvelle fouille de la cachette où avait été déposé ce matériel a montré que celle-ci était creusée dans les fondations de plusieurs constructions antérieures, dont les vestiges doivent encore être dégagés. C'est donc à une époque avancée de l'histoire des cultures Kerma que l'on a mis ces vases à l'abri. Ils provenaient sans doute du pillage des

⁽¹⁾ G.-A. Reisner, *op. cit.*, part II, pp. 30-32.

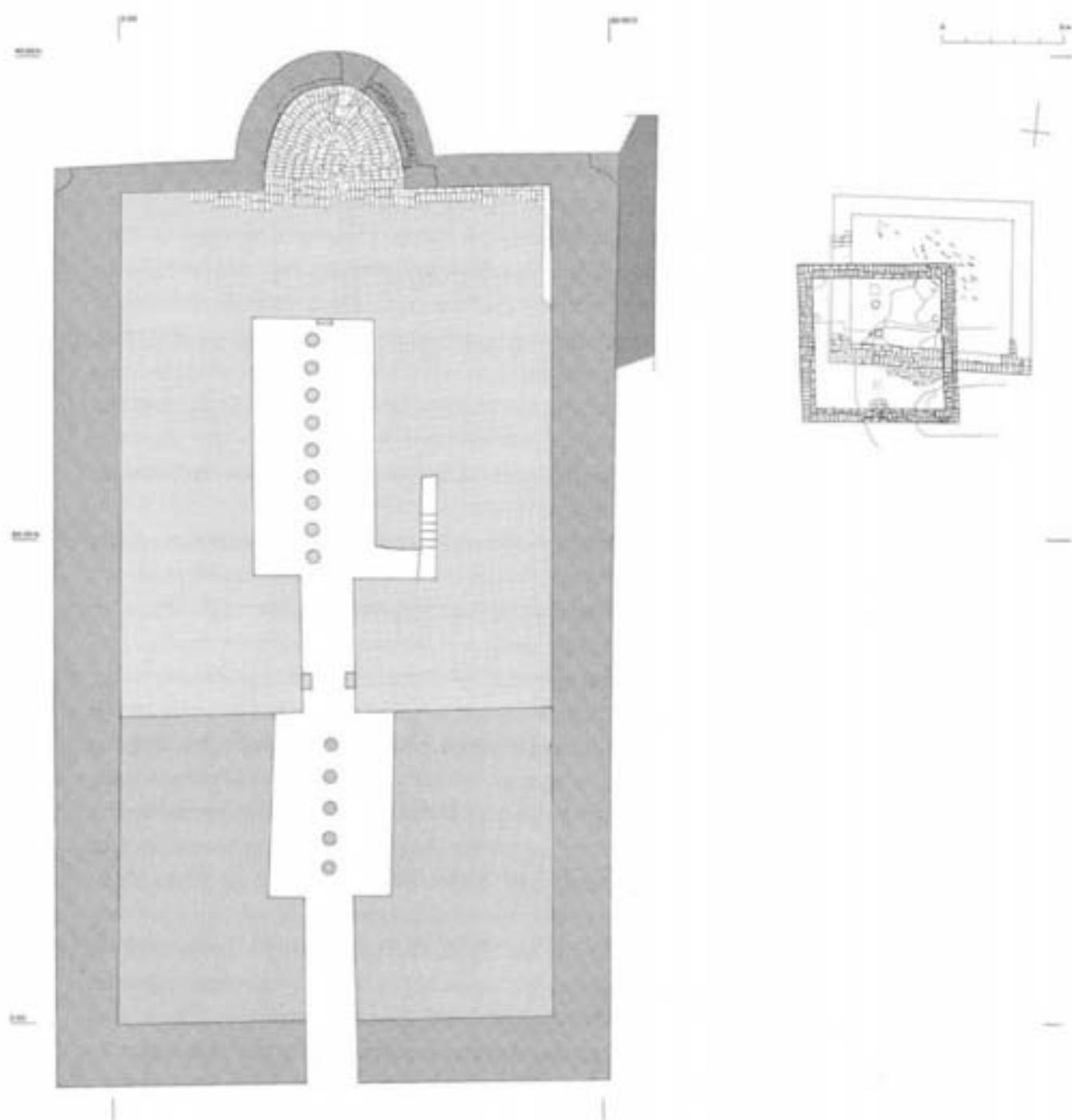


Fig. 4. — Le temple funéraire K XI et les chapelles découverts par G.-A. Reisner dans la nécropole orientale. Plan dressé en 1985.

fortifications du Batn El-Hagar, comme les statues et les objets égyptiens découverts dans les tombes princières. La céramique inventoriée dans les niveaux de destruction de ce premier groupe d'édifices appartient à une époque contemporaine du Moyen Empire et du début de la Deuxième Période Intermédiaire.

La deffufa connaîtra encore bien des transformations, puisque nous avons retrouvé les traces d'au moins cinq grands chantiers. Des salles, sans doute réservées au culte, sont ménagées aux quatre angles de l'édifice. Leur importance est soulignée par l'emploi d'un parement de dalles de grès ferrugineux disposées à plat. La qualité de l'appareil est d'autant plus surprenante qu'à l'origine le mur de pierre était caché par un enduit de limon, vraisemblablement décoré de peintures. La salle établie au sud-ouest était accessible par une rampe; contre sa paroi nord, une base était peut-être destinée à recevoir une stèle. Quant aux deux salles installées de part et d'autre de l'abside, elles ont modifié l'ordonnance antérieure caractérisée par une orientation en biais. La deffufa prend ainsi le plan rectangulaire qu'elle conservera jusqu'à son abandon.

Une nouvelle étape de transformation va doter le monument d'un épais parement de briques crues (Fig. 5). Ces travaux sont exécutés au détriment de certains édifices proches du sanctuaire. C'est vraisemblablement pour éviter d'autres destructions que l'architecte finit par élever le bâtiment en un énorme massif. Curieusement, ce massif va prendre la silhouette d'un temple égyptien, avec une sorte de pylône du côté sud et un corps de bâtiment allongé surmonté d'une terrasse. Comme pour les temples égyptiens, les murs ont un fruit assez accentué et les assises de fondations sont établies dans un lit de sable fin. En revanche, l'accès latéral et la disposition intérieure s'éloignent de tout exemple connu.

Le hall d'entrée est lui aussi agrandi avec des maçonneries de briques cuites; on déplace les supports encombrants de manière à libérer l'axe de la salle. L'architecte a probablement voulu attirer l'attention sur l'escalier menant à la porte monumentale de la deffufa, car la grande salle communiquait avec d'autres lieux de culte et des annexes. La porte, aménagée en un gros bloc carré, est très saillante. L'espace intérieur est occupé par une volée de marches et un petit passage latéral donnant accès à une chapelle à double colonnade. Les parois de la porte étaient revêtues d'un badigeon d'ocre-rouge, comme les montants de certaines portes égyptiennes⁽¹⁾. Un large escalier, qui sépare le massif allongé de l'avant-corps, conduit vers une salle rectangulaire de très petites dimensions par rapport à l'ensemble. Cette chambre, placée dans l'axe de la deffufa, était recouverte par une charpente dont les traces des ancrages sont encore préservées. Un système de couverture identique

⁽¹⁾ D. Meeks, article « pureté et impureté » dans *Dictionnaire de la Bible*, Egypte, col. 450 (renvoi à Omrol, 51, 1970, p. 44, n. 20).

existait pour la rampe. Du côté nord, une large niche s'ouvre sur un couloir aveugle mesurant 0,60 m. de largeur. Ce dernier, au cœur du bâtiment, paraît avoir été particulièrement important. Sa couverture était faite d'une série de poutres très rapprochées (0,20 m.) sur lesquelles les briques crues du massif se refermaient. A côté de la niche se trouvait une grande base circulaire de quartzite qui avait été vitrifiée pour lui donner l'apparence de la faïence. Une étude attentive de l'enduit conservé sur le sol a permis d'établir que cette base était en fait très proche de son emplacement original. Elle a peut-être servi de socle pour une statue, à moins qu'elle n'ait été employée pour certains sacrifices : l'analyse des sols successifs a montré que des moutons ou des chèvres avaient séjourné plusieurs fois dans la pièce, et ce avant le dernier incendie du bâtiment⁽¹⁾. Une seconde base en briques crues était également installée dans l'un des angles de la pièce.

Une porte en bois ouvrait sur une dernière volée d'escalier menant à la terrasse de la deffufa. Plus étroite, cette rampe secondaire était sans doute moins fréquentée. La salle centrale semble bien correspondre à une sorte de saint des saints. Quant au couloir aveugle, peut-être servait-il à entreposer une barque⁽²⁾ ou du mobilier liturgique. Notons que ce couloir est parfaitement orienté selon l'ancienne abside, alors recouverte par les maçonneries. A la verticale du couloir, devant les dernières marches de l'escalier supérieur, les quelques restes d'une fondation pourraient appartenir à une petite construction élevée sur la terrasse du temple. Aucune trace ne permet toutefois de reconstituer une longue occupation avec un éventuel habitat, comme le suggérait G.-A. Reisner.

A l'orient deux additions successives vont, peu avant l'abandon et la destruction de la ville, être adossées à la deffufa. Dans l'un des massifs, une place privilégiée est ménagée pour une chapelle à colonnade qui reprend partiellement le plan du lieu de culte précédent. La rangée de colonnes sera remplacée par d'autres supports en bois plus nombreux lors d'une importante transformation. Une seconde salle, plus petite, a probablement aussi été consacrée à un dieu du panthéon égyptien ou kouchite. En revanche, une autre fonction doit être attribuée à deux chambres qui se présentent comme de profonds puits, accessibles du haut du massif. Elles ressemblent à la cachette du même genre aménagée dans la deffufa, près de sa face occidentale. Les matières premières et les objets divers exhumés dans ces locaux indiquent qu'il s'agissait de magasins et de trésors pour le temple. Un large mur d'enceinte en pierre et en terre témoigne encore de l'ampleur de ces derniers aménagements.

⁽¹⁾ L. Châis, *Note préliminaire sur la faune de Kerma (Soudan)*, dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, pp. 63-64; t. XXX, 1982, pp. 67-70; t. XXXII, 1984, pp. 31-34.

⁽²⁾ De nombreux fragments de modèles de barques en pierre ou en terre ont été retrouvés à Kerma.

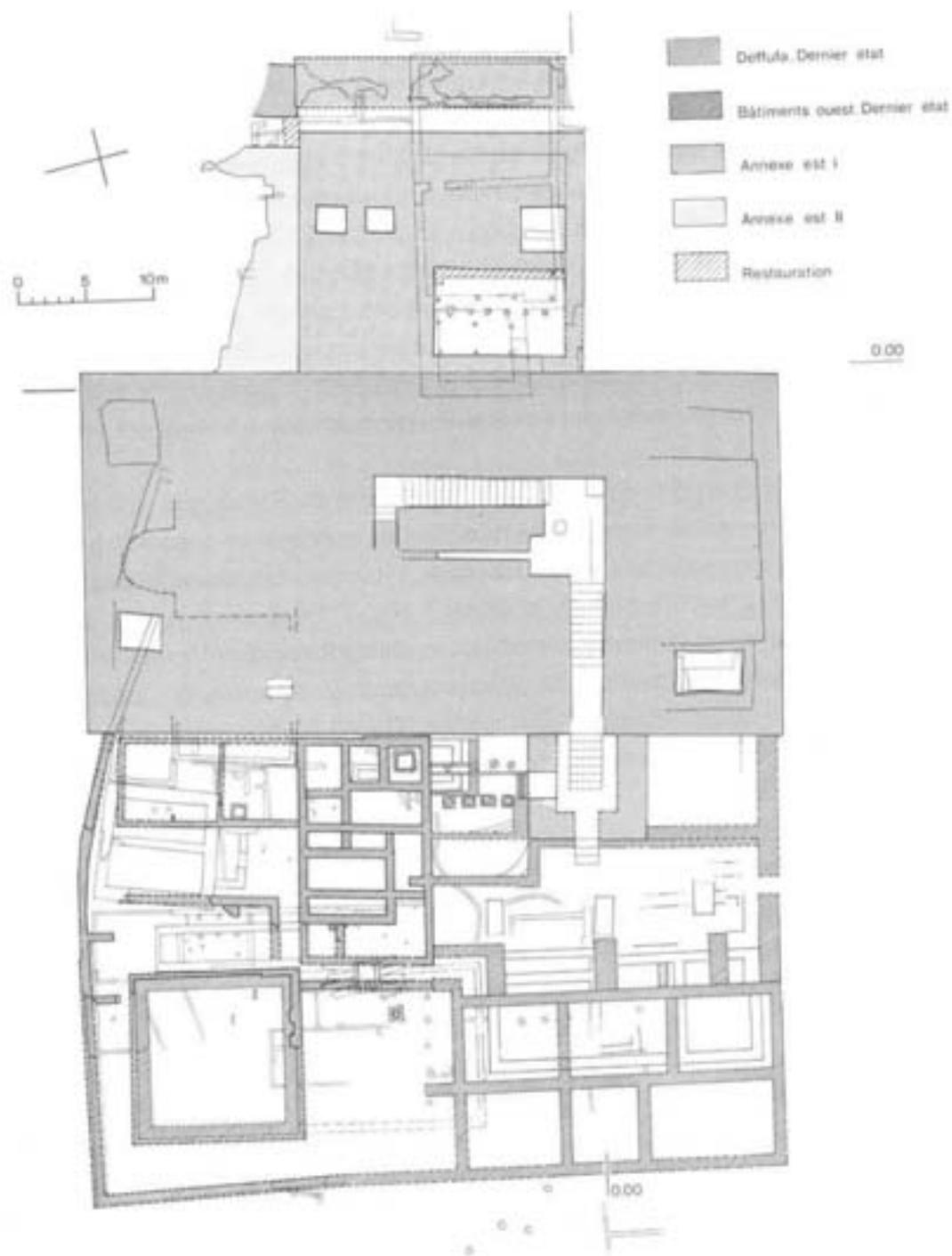


Fig. 5. — Plan schématique des derniers édifices du centre religieux de la ville de Kerma.

Le quartier ouest de la deffufa est lui aussi bouleversé par des reconstructions et des agrandissements. L'usage de la brique cuite est réservé aux bâtiments établis précédemment avec ce matériau, ce qui pourrait signifier un remploi partiel. Le groupe de salles situé au milieu des annexes occidentales occupe une surface plus étendue et l'on peut se demander si le nombre des prêtres n'a pas augmenté à cette époque-là (Pl. IX).

L'histoire troublée du peuple de Kerma a sans aucun doute favorisé les multiples transformations de la deffufa occidentale. On constate que les édifices de culte ne cessent d'être modifiés, et ce depuis la naissance de l'agglomération. Le caractère de plus en plus monumental de ces réalisations témoigne du profond attachement de la population à ses dieux. Des dieux qui, dans l'état actuel de nos connaissances, restent encore presque inconnus. L'on sait qu'un temple d'Horus a été édifié à Bouhen à la demande d'un roi nubien et il n'est pas exclu que certaines divinités égyptiennes aient été vénérées dans le royaume de Kouch.

Il serait faux toutefois de penser que les habitants de Kerma aient entièrement adhéré aux idées religieuses de leurs voisins. L'originalité nubienne ne saurait être niée, mais ses composantes demeurent très difficiles à cerner, l'influence égyptienne tendant à masquer la part indigène. L'iconographie de la déesse à tête d'hippopotame montre cependant que la copie nubienne se distance nettement du modèle connu; ainsi l'hypothèse de croyances communes pour certains dieux et différentes pour d'autres semble devoir être retenue. L'époque méroïtique, beaucoup plus tardive, fournit un bon exemple à cet égard.

Les représentations d'animaux sont d'ailleurs très nombreuses à Kerma, que ce soit sous la forme d'amulettes, de figurines en terre cuite, d'ornements en ivoire ou en mica incrustés sur les montants de lits ou cousus sur les vêtements de cuir. Dans la nécropole, les peintures murales de K II et de K XI accordent également une large place aux animaux, et certains pourraient avoir fait l'objet d'un culte. Rappelons qu'une déesse bucéphale figurait sur un objet très usuel comme une molette de potier. La tête de bélier en quartz vitrifié, mise au jour par G.-A. Reisner dans une tombe du Kerma Classique⁽¹⁾, se rattache elle aussi vraisemblablement à un culte, qui commence sans doute à une époque bien antérieure. Les centaines de moutons déposés entiers dans les sépultures attestent de rites déjà bien établis à la fin du troisième millénaire.

Ces ambiguïtés sont également manifestes dans l'architecture. A nouveau, il est très difficile de distinguer entre les apports égyptiens et les particularités locales. Certaines techniques de construction rappellent celles utilisées pour les fortifications égyptiennes.

⁽¹⁾ St. Wenig, *Africa in Antiquity, The Arts of Ancient Nubia and the Sudan, the Catalogue, II*, The Brooklyn Museum, New York, 1978, N° 44, p. 145.

L'emploi de grands chaînages de bois pour maintenir les maçonneries de briques crues, de blocs de pierre plus ou moins taillés, enfin le caractère massif des structures, sont autant d'éléments du génie égyptien. Malheureusement, nous sommes encore bien mal renseignés sur l'architecture de briques crues du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire. Quelques monuments égyptiens, comme le temple d'Ezbet Rushdi dans le Delta ⁽¹⁾, semblent avoir été pourvus de maçonneries extrêmement épaisses par rapport au volume utilisable. Notre analyse ne peut cependant tenir compte de l'Égypte seulement : la deffufa comme les bâtiments du secteur religieux sont aussi l'expression d'une culture originale, qui a trouvé ses racines dans un territoire immense et qui a bénéficié des influences diverses d'une zone géographique traversée par les routes caravanières et par la voie fréquentée du Nil.

⁽¹⁾ Shehata Adam, *Report on the Excavations of the Department of Antiquities at Ezbet Rushdi*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, N° 56, 1969, pp. 207-226.

III

LE DÉVELOPPEMENT URBAIN DE KERMA

C'est au centre de la ville antique de Kerma que s'élève la deffufa occidentale, préservée sur près de 18 m. de hauteur. Ce monument avait été partiellement dégagé au début du siècle par l'archéologue américain G.-A. Reisner, mais le terrain qui l'entoure n'avait pas été prospecté. Les travaux menés par la Mission de l'Université de Genève sur ce site de plusieurs hectares représentent donc un apport tout à fait original, puisqu'ils permettent, pour la première fois dans cette région méridionale, de retracer l'évolution d'une grande agglomération (Fig. 2).

Les restes archéologiques occupent un plateau peu élevé de 500 m. de côté, légèrement incliné vers le sud. Erodés par les eaux de ruissellement et par le vent, des fondations de briques crues et des amoncellements de cendres durcies affleurent un peu partout. Avant l'établissement du système d'irrigation du Bassin de Kerma, en 1920, il n'était pas rare qu'une partie des vestiges soit recouverte par les eaux du Nil lors de l'inondation estivale.

L'état de conservation médiocre des structures nous a incité à choisir une méthode d'intervention par décapages, la fouille en profondeur n'intervenant que ponctuellement. En effet, de simples balayages suffisent à révéler tout un réseau compliqué de plans successifs, et ce très près de la surface du sol. Le plus souvent, seules une ou deux assises de fondation sont conservées. Les habitations ou leurs annexes ont été rebâties au même emplacement durant près d'un millénaire et les multiples transformations apportées peu à peu à ces constructions ont laissé des restes quelquefois difficiles à interpréter. Cette analyse est encore compliquée par la diversité des matériaux employés; s'il est relativement aisé de dégager les maçonneries de briques crues, les trous de poteaux des huttes et des abris légers exigent une intervention extrêmement minutieuse. Les mêmes niveaux d'occupation ont pu être utilisés pendant plusieurs siècles, et l'on constate qu'après des périodes de troubles suivies de destructions, les habitants ont abandonné l'architecture en briques crues pour celle en bois et en tiges de feuilles de palmiers. Ces deux types d'architecture se sont parfois aussi développés simultanément.

Les larges surfaces dégagées ont très vite permis de se faire une idée du développement de la ville. Grâce à la mise en évidence d'une stratigraphie horizontale, il a été possible de préparer une première classification des maisons, qui se fonde également sur le matériel

inventorié dans chacun des secteurs. Il faut toutefois souligner le caractère préliminaire de cette présentation, puisque de nombreuses vérifications restent à entreprendre. De plus, le site est certainement plus vaste que la zone clôturée par le Service des Antiquités : les nouveaux canaux d'irrigation creusés par les agriculteurs autour de la zone protégée ont fait apparaître des restes d'habitations très éloignés de la cité.

Aux limites de la zone archéologique se remarquaient d'énormes massifs de pierres et de briques crues ou cuites. Devant ces structures aux proportions imposantes, la présence de fossés anciens a facilité l'étude d'un système de fortification relativement élaboré. Ces fossés étaient comblés par un matériel caractéristique qui a fourni d'utiles précisions chronologiques. D'autres structures de type défensif, appartenant à différentes périodes, ont été repérées; elles indiquent que l'agglomération s'est développée horizontalement. Cette observation est du reste confirmée par la distribution de la céramique : plus on s'éloigne du centre, plus les tessons rencontrés se font tardifs. Ces données chronologiques, attestées sur d'autres sites et dans la nécropole, ont contribué à améliorer notre vision des phases du développement de Kerma. Certes, nos connaissances demeurent encore partielles, la surface fouillée ne représentant qu'une faible partie de l'ensemble construit, et la poursuite des recherches apportera sans doute de nouveaux éléments.

L'emplacement de la deffufa détermine le noyau primitif de l'agglomération. Les quelques repères dont nous disposons autour du monument montrent que l'orientation des premières maisons converge vers un point central situé sous l'édifice, et il se pourrait que ce secteur ait eu un caractère privilégié dès l'origine. L'ensemble définit un établissement arrondi, limité à l'extérieur par un mur d'enceinte. Ce sont les maisons en briques crues qui donnent une idée du plan rayonnant, mais les sondages effectués jusqu'au sol naturel laissent deviner une organisation beaucoup plus complexe. Sur plus de 2 m. de hauteur, on observe des couches de destruction et d'incendie sur lesquelles sont chaque fois établis les nouveaux bâtiments. Au travers de ces niveaux marqués par des cendres et des traces rubéfiées se distinguent encore les trous de poteaux d'un habitat léger, recouvert plus tard par des fondations de briques. Cette séquence se reproduit plusieurs fois, comme si la ville avait subi l'assaut régulier d'un ennemi puissant. Le diamètre des trous de poteaux est très variable; il passe de 3 à 20 cm. et semble correspondre à des constructions de types très différents. L'étude de ces vestiges demandera du temps et, en l'état, nous ne pouvons décrire l'établissement que schématiquement.

Les maisons les plus anciennes se composent d'une seule pièce; elles sont de dimensions réduites, 3 à 4 m. de côté (Fig. 6). Des enclos protègent les réserves alimentaires placées dans des silos circulaires établis sur une plateforme, parfois consolidée à l'aide de pierres. Les murs étroits sont épaulés par des contreforts engagés irrégulièrement le long des parois.

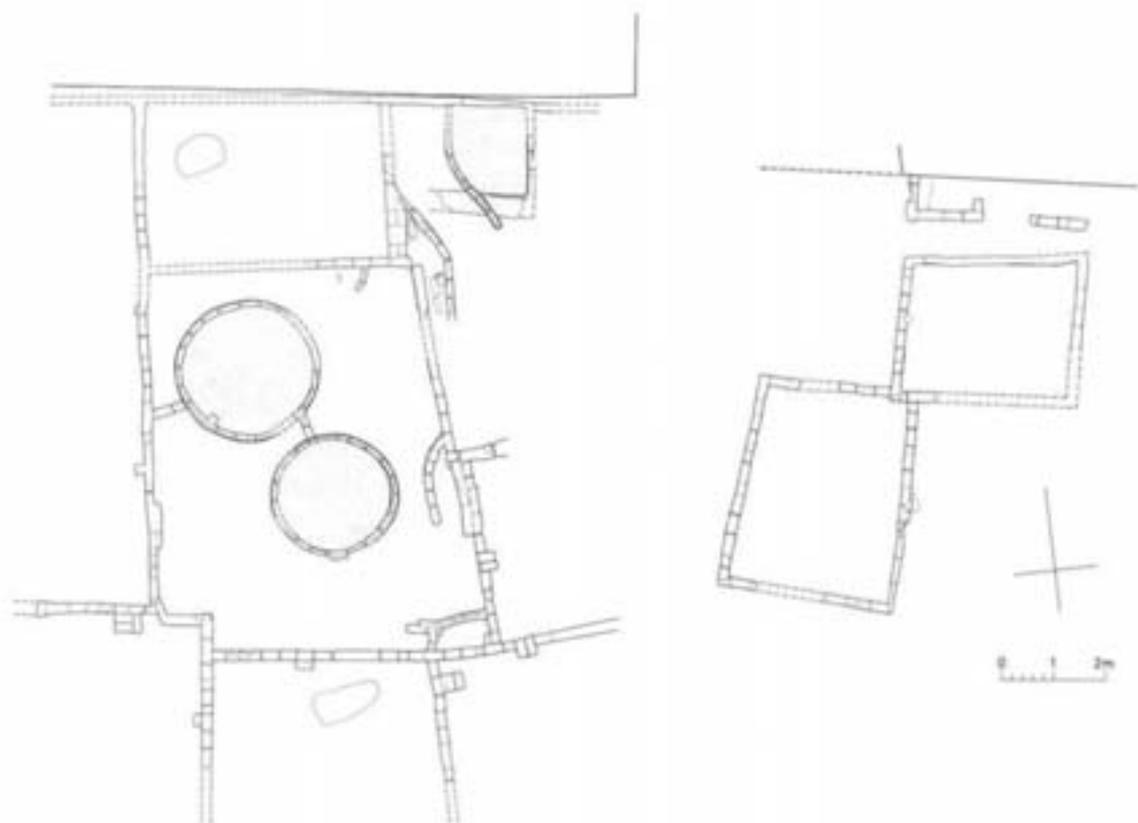


Fig. 6. — Premier habitat de la ville de Kerma.

A la périphérie, plusieurs greniers ont été creusés dans le limon naturel; des pavements grossièrement nivelés pourraient correspondre à l'emplacement d'abris plus légers, probablement des tentes. Plus éloignés du centre encore sont les traces d'une palissade et les murs effondrés d'une enceinte, sans doute destinée à la protection de la ville.

Ces maisons, comme les aménagements qui les entourent, semblent reproduire un modèle égyptien. Même si les données concernant l'architecture civile sont encore modestes, on connaît en Egypte quelques exemples de maisons identiques, datant de l'Ancien Empire. La topographie de la ville de Kerma est vraisemblablement liée dès l'origine à l'existence d'un lieu de culte, ce qui expliquerait pourquoi l'habitat se développe de manière rayonnante. La présence d'une enceinte arrondie fait naturellement penser aux représentations de villes figurant sur les palettes prédynastiques. Toutefois, il se peut que l'enceinte ait été plus irrégulière encore, comme celle du premier établissement de Bouhen ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ W.-B. Emery, *Egypt Exploration Society, Preliminary Report on the Excavations at Buhen, 1962*, dans *Kush*, vol. XI, 1963, pp. 116-120.

Il est intéressant d'évoquer à ce propos les débuts de l'occupation sur l'île d'Eléphantine. Le relief accidenté du site, avec ses roches granitiques, n'a pas permis aux architectes de régulariser l'implantation des habitations. Cependant, le temple de Satis définit clairement l'organisation générale rayonnante des installations. Les murs des maisons sont peu épais et de nombreux magasins circulaires attestent d'importantes réserves de céréales ou de dattes. Le tissu urbain est serré et des passages étroits desservent les cours intérieures⁽¹⁾.

Les analogies avec les vestiges de la ville primitive de Kerma sont nombreuses. Comme à Eléphantine, l'habitat s'organise sur un parcellaire irrégulier; les premières maisons se distinguent par leurs petites proportions et donc par une faible hauteur. Si l'emploi de la brique crue se généralise déjà à cette époque, des tentes ou des huttes continuent à entourer le quartier central de Kerma. Des silos enterrés à proximité des habitations légères, ou installés dans les cours des maisons, reflètent la prévoyance des premiers habitants nubiens ou égyptiens qui amassent et conservent d'importantes provisions. La capacité de ces silos donne une indication de la densité démographique et l'on peut estimer que les petites maisons à chambre unique étaient occupées par une famille.

La céramique associée à cet horizon appartient à une phase du Kerma Ancien⁽²⁾. Des analyses C¹⁴ ont confirmé une occupation contemporaine de l'Ancien Empire égyptien.

Par la suite, la ville va s'étendre vers l'ouest. De longs bâtiments sont édifiés, ils modifient complètement l'organisation précédente en fixant une nouvelle orientation qui prévaudra longtemps. Ces bâtiments sont trop grands pour être interprétés comme des habitats; peut-être avaient-ils des fonctions religieuses. C'est à cet emplacement en effet que l'on construira plus tard les chapelles et les annexes de la deffufa, le temple principal de la cité. Des restes d'installations en bois ont également été observés dans ce secteur, ils correspondent sans doute à des abris provisoires. En revanche, l'atelier de bronziers qui, par la suite, sera associé aux bâtiments allongés est réaménagé plusieurs fois, et les vestiges de fours superposés attestent d'une longue période d'utilisation.

Au sud-ouest de ces établissements, un quartier de huttes circulaires est localisé dans une petite dépression. Il semble avoir été occupé pendant toute l'histoire de la ville. Les trous de poteaux, de 12 à 20 cm. de diamètre, se suivent en lignes arrondies, bien visibles sur le sol naturel et, déjà à ce niveau, on constate plusieurs recouvrements des structures. Chaque hutte a un diamètre moyen de 4,60 m. En limite du secteur, pas moins de six

⁽¹⁾ W. Kaiser, G. Dreyer, *Stadt und Tempel von Elephantine, Siebter Grabungsbericht et Neunter/Zehnter Grabungsbericht*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kalro*, Bd. 33, 1977, pp. 63-83; Bd. 38, 1982, pp. 271-284.

⁽²⁾ Voir pour cette classification : B. Gratien, *op. cit.*, p. 134 et suivantes.

états ont été reconnus sur le même emplacement et au même niveau. D'autres couches durcies par les occupations successives témoignent de phases postérieures. La zone dégagée n'est pas très étendue. Aucun foyer n'a par exemple été repéré; les cuisines étaient sans doute établies dans le voisinage immédiat, car il est vraisemblable qu'au moins une partie des huttes servait d'habitation. Des traces de badigeon à l'ocre rouge subsistaient sur le sol et autour de quelques trous de poteaux.

Rares sont les habitats urbains aussi modestes attestés en Nubie. Même si l'agglomération d'Amada⁽¹⁾ ou le village fortifié de Ouadi es-Séboua⁽²⁾ comprenaient des constructions arrondies, celles-ci étaient disséminées au milieu des maisons quadrangulaires. Seul le village d'Aniba⁽³⁾ ou des établissements plus anciens, comme celui de Khor Abu Bakr, à Sayala ouest⁽⁴⁾, présentent une architecture mixte de briques crues, de pierres ou de bois qui se rattache à une tradition régionale. Cependant, les huttes de Kerma se distinguent par la disposition très rapprochée de leurs poteaux; cette caractéristique se retrouve encore aujourd'hui au Soudan central et dans d'autres pays africains. Actuellement, de telles constructions servent à l'habitat ou à l'entreposage de paille ou de vivres.

Après avoir constaté que cette partie de l'agglomération de Kerma se développe en même temps que les maisons en briques crues, toujours plus spacieuses, nous avons émis l'hypothèse que ce quartier était réservé à des habitants de conditions modestes, voire à une population étrangère⁽⁵⁾. Cependant, cette première interprétation doit être nuancée à la suite d'une découverte capitale effectuée durant l'hiver 1984-85. A l'intersection des deux voies qui deviendront les axes principaux de la ville, à quelques mètres du quartier des huttes et probablement partiellement rattachés à celui-ci, les vestiges d'une vaste construction ont été mis au jour. Proche du quartier religieux, le monument paraît avoir été un centre secondaire de la cité, dont on a tenu compte lors des diverses transformations de l'habitat (Fig. 7 et Pl. X).

⁽¹⁾ D. Randall-Maciver et C.-L. Woolley, *Areika*, Philadelphie, 1909, pp. 5-18.

⁽²⁾ S. Sauneron, *Un village nubien fortifié sur la rive orientale de Ouadi es-Séboua*, dans *BIFAO*, t. 63, 1965, pp. 161-167.

⁽³⁾ G. Steindorff, *Aniba*, Vol. 2, Glückstadt et Hambourg, 1937.

⁽⁴⁾ M. Bietak, *Ausgrabungen in Sayala-Nubien 1961-1965*, *Denkmäler der C-Gruppe und der Pan-Gräber-Kultur*, dans *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Denkschriften* 92, Vienne, 1966, Pl. 12.

⁽⁵⁾ Ch. Bonnet, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire des campagnes de 1980-1981 et 1981-1982*, dans *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, p. 32; *Aperçu sur l'architecture civile de Kerma*, dans *C.R.I.P.E.L.*, N° 7, 1985, p. 11-21.

Le plan de la construction s'organise autour de trois rangs de supports en bois qui s'enfonçaient profondément dans le sol. A certaines époques, ces supports reposaient sur des bases de pierre, dont l'une est encore *in situ*, mais dont plusieurs autres sont restituées par des empreintes. Chaque alignement comporte trois ou quatre poteaux qui définissent un quadrilatère de 8 à 9 m. de côté. Cet espace central était entouré de deux murs arrondis; le premier, constitué d'une cloison étroite, n'avait pas de fonction architectonique, le second en revanche supportait le toit et limitait l'édifice à l'extérieur. La surface disponible dans l'œuvre présente un diamètre de 15,50 à 16,50 m. Des trous de poteaux courant parallèlement autour de la construction signalent l'existence d'un portique ou d'un avant-toit. Du côté sud, une interruption des cavités correspond sans doute au passage qui menait vers l'entrée.

Ce plan pourrait appartenir à une sorte de très grande hutte dépassant en hauteur la plupart des bâtiments de la ville. Notre recherche devra se poursuivre dans le détail, mais on peut déjà admettre que la construction abritait une salle plus ou moins quadrangulaire de bonnes proportions, entourée de locaux arrondis et d'un passage. Cette salle était partiellement peinte car un badigeon rouge est, par endroits, encore préservé à la base de la paroi. Le diamètre des poteaux et les contreforts placés perpendiculairement au mur extérieur, lui-même consolidé par de petits pilastres, comme les dimensions générales du monument laissent imaginer une impressionnante couverture. L'importance de l'ensemble est accentuée par les fondations successives du mur extérieur de briques crues. En effet, six étapes de construction ont été retrouvées; les dimensions générales se sont peu à peu élargies et l'on a la preuve que chaque fois l'édifice a été entièrement repris. Des traces de rubéfaction et des couches de cendre indiquent que c'est à la suite d'un incendie qu'il a fallu, au moins à deux reprises, reconstruire le monument.

Cette énigmatique construction était isolée du reste de la ville par un mur d'enceinte très épais. Il est possible qu'en une première étape ce mur ait été édifié en briques crues, mais il en reste peu de chose. En revanche, les fondations de l'enceinte établie en briques cuites sont préservées. La fouille de cette clôture n'est pas terminée; son tracé, quadrangulaire au nord, semble s'arrondir du côté sud. Après l'abandon de l'enceinte, des huttes s'installent sur le niveau de destruction du mur, elles se rattachent à une nouvelle occupation de l'édifice central qui n'était donc plus protégé. L'une d'elles se distingue par un diamètre de près de 8 m. On notera enfin la présence de foyers à côté des structures circulaires.

Les tessons récoltés dans cette zone datent l'établissement de ce monument des environs de 2000 avant J.-C. Il n'est pas exclu que les premières fondations, établies dans un lit de sable et constituées de grandes briques carrées, soient plus anciennes encore. Des fragments de céramique du Kerma Moyen et du Kerma Classique témoignent d'une

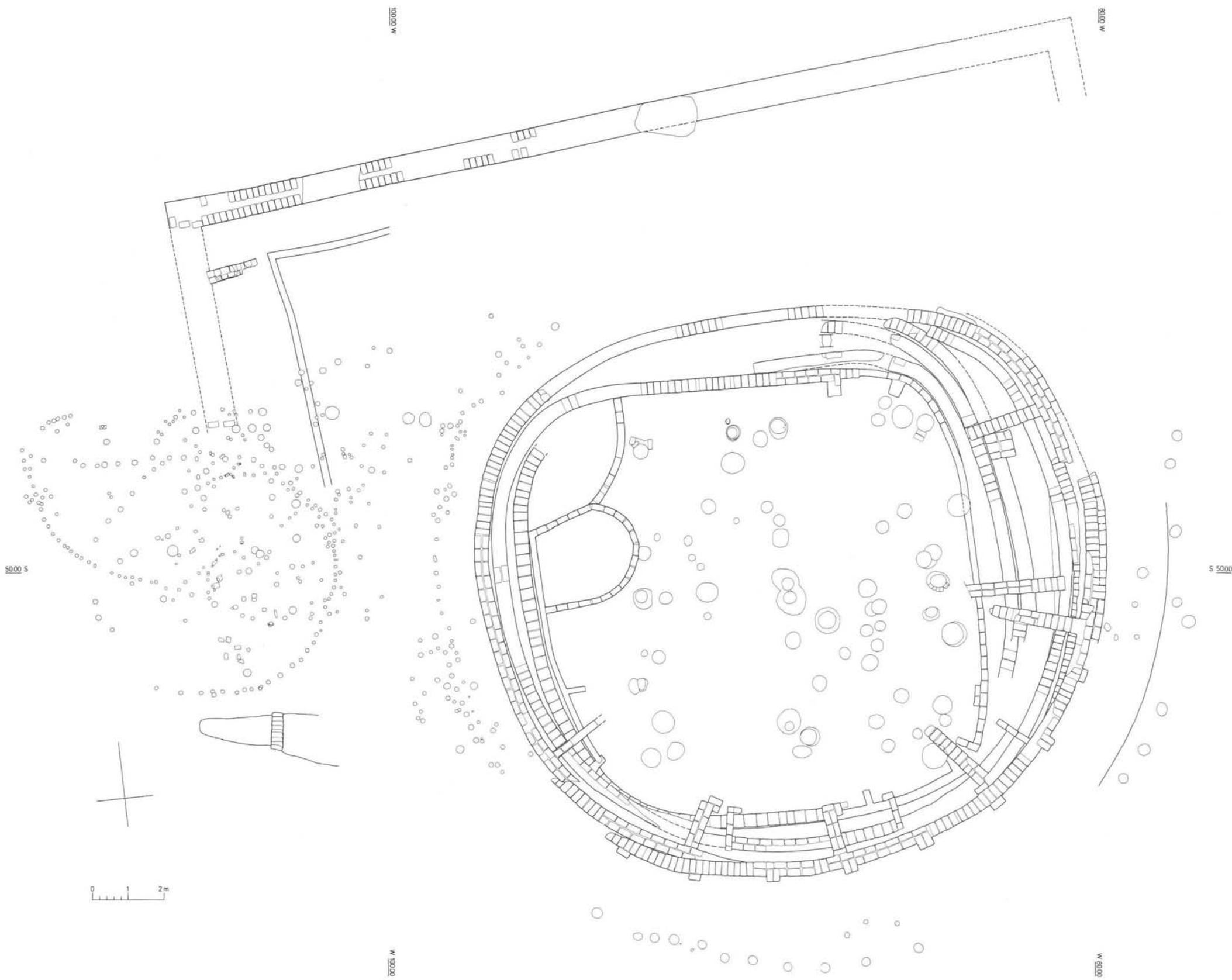


Fig. 7. — Plan général de la « grande hutte » circulaire de caractère africain.

occupation continue de l'édifice, que confirme l'observation des différents états de la ville : les rues principales ont toujours mené vers les lieux de culte et vers ce point de convergence dont il reste à analyser les fonctions.

A nouveau, aucune construction contemporaine ne peut se comparer à cette découverte. Peut-être s'agit-il du premier exemple connu d'une architecture destinée à se répandre largement en Afrique centrale. Ainsi, les salles d'audience ou d'apparat des sultans du Darfour ou des monarques du Soudan méridional, voire même certaines constructions actuelles⁽¹⁾, ne sont pas sans évoquer la hutte de Kerma. Il serait donc tentant de voir dans cette dernière un édifice public, dépendant ou non du pouvoir royal. La suite de nos travaux apportera certainement des informations complémentaires qui nous aideront à préciser les relations existant entre le monument et le quartier des huttes qui l'entoure.

C'est à la fin du Kerma Ancien et au Kerma Moyen que la ville s'agrandit rapidement. Les maisons reproduisent en zone urbaine le modèle d'une unité agricole⁽²⁾, soit une cour intérieure autour de laquelle sont regroupés les différents corps de bâtiments. Les cuisines et les réserves alimentaires sont généralement aménagées à l'extérieur de cet ensemble, dans un vaste enclos où les silos et les abris du petit bétail ont également laissé quelques traces. Sans bénéficier d'un tracé orthogonal parfaitement régulier, les rues et les habitations paraissent s'intégrer à un plan directeur, auquel le système de fortification, qui limitait la surface disponible, a dû apporter ses contraintes. Les restes de fossés et les massifs que nous avons repérés ne permettent pas encore d'avoir une vision globale des différents remparts, mais il est certain que ces derniers ont déterminé plusieurs étapes du développement urbain.

Les axes centraux, largement ouverts au sud-ouest de la deffufa, ont été occupés dès l'origine par des huttes. Ils sont bordés par les murs de clôture des habitations construites en briques crues. Ailleurs, le tissu urbain est beaucoup plus dense et les ruelles étroites suivent des tracés moins réguliers.

⁽¹⁾ G. Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique, Voyages et découvertes : 1868-1874*, Paris, 1875.

C. G. Seligman, *Pagan Tribes of the Nilotic Sudan*, Londres, 1932.

S. Denyer, *African Traditional Architecture*, Africana Publishing Company, New York, 1978.

E. Guidoni, *Architecture primitive*, Collection Histoire mondiale de l'architecture, Paris, 1980.

B. Pierre, *Le roman du Nil*, Plon, Paris, 1980, p. 21.

B. Streck, *Sudan, Steinerne Gräber und lebendige Kulturen am Nil*, DuMont Buchverlag, Cologne, 1982.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *Que savons-nous de la ville égyptienne?*, dans *La ville dans le Proche-Orient ancien*, Les cahiers du CEPOA, 1, Université de Genève, Louvain, 1983, p. 136.

Ch. Bonnet, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire des campagnes de 1978-1979 et 1979-1980*, dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, p. 43.

Le courant architectural qui s'impose vers 2000 avant J.-C. est défini par un type de construction mieux adapté au climat extrême de la contrée. Maîtres d'œuvre et propriétaires recherchent plus d'espace et même une certaine monumentalité, marquée dans certains cas par une porte imposante. Les murs, très minces, sont consolidés avec des pilastres engagés à distances régulières. Ces renforts contribuent à supporter les poutres horizontales de la couverture, quelque peu surélevée par rapport aux murs. Le vide ménagé entre le haut de la paroi et la toiture, formée de tiges de palmier, fournit l'aération indispensable pendant la saison chaude. Les maisons comportent généralement une, deux ou trois chambres rectangulaires. Lorsque la largeur des locaux l'impose, une rangée médiane de poteaux vient soutenir la toiture; les supports sont restitués par des bases de pierre alignées sur lesquelles reposaient les poutres. De cette façon, le bois est protégé des termites. Les divers aménagements domestiques ou artisanaux — fours, réserves d'eau, métiers à tisser — sont installés dans des abris secondaires.

Ces quelques caractéristiques déterminent une architecture civile régionale qui se distingue nettement des habitations égyptiennes au nord de la première cataracte. Il s'agit là des racines d'une tradition qui perdurera durant des millénaires. L'aire d'influence de cette architecture est assez étendue puisque l'on retrouve des maisons similaires, bien que plus petites, dans la ville ouverte de Mirgissa, à côté d'une forteresse égyptienne⁽¹⁾. Le matériel inventorié dans l'agglomération est de type égyptien; rappelons qu'au Moyen Empire les habitants dépendaient de la garnison pharaonique. A Kerma, comme à Mirgissa, d'étroits murs d'enceinte au tracé sinueux entourent les vastes enclos réservés au bétail. Ils ont aussi pour fonction de préserver les maisons de l'érosion due au passage et au vent.

Les objets découverts dans les couches contemporaines des habitations témoignent des diverses activités de la population. Les figurines animales ou anthropomorphes en limon durci et en terre cuite se multiplient, de même que les petits modèles de récipients⁽²⁾. Ces objets, souvent grossièrement façonnés, se rattachent peut-être à un culte domestique ou à des pratiques magiques. Le matériel lithique est varié : haches polies, outils de potiers en roches dures, fusaïoles ou pions de jeux en grès plus tendre. Quelques couteaux en silex taillé font preuve de la maîtrise technique de certains artisans, alors que de simples éclats, non retouchés, étaient employés pour dépecer les animaux et pour le travail du cuir, très développé à Kerma. Les pièces de boucherie courantes mettent en évidence la

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Excavations at Mirgissa, I (October-December 1962)*, dans *Kush*, vol. XII, 1964, pp. 57-58, pl. XVII.

⁽²⁾ N. Ferrero, *Figurines et modèles en terre mis au jour dans la ville de Kerma*, dans *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 21-25.

forte représentation de la faune domestique, constituée presque exclusivement de bovidés et de caprinés. Malgré un ramassage systématique, les ossements de gazelles, de chiens, de petits équidés et d'un suidé restent exceptionnels⁽¹⁾. De précieux objets en ivoire sont manufacturés dans la ville, plusieurs incisives d'hippopotames, un manche de miroir et un bracelet taillés dans une défense d'éléphant en témoignent. Des fragments de coquilles d'œufs d'autruche et des quantités de perles montrent que la population de Kerma se paraît de colliers, de bracelets ou d'ornements cousus sur les vêtements. Quelques coquilles, utilisées comme récipients, étaient gravées de décors raffinés. Les personnages et les animaux représentés sont très proches des figures rupestres. Pour terminer ce rapide inventaire, on citera encore les poinçons et les harpons en os, ainsi qu'un très grand nombre de tiges de bronze, dans lesquelles il faut peut-être voir des alènes destinées à la confection des habits de cuir (Pl. XI).

Les fours de potiers ont été placés à la périphérie de l'habitat devant les remparts, ou même à l'intérieur du système de fortification. La production est considérable et les types de poterie présentent, à certaines périodes, des caractères remarquables qui permettent de suivre, dès l'origine de l'agglomération, l'évolution des goûts et des usages de ses habitants.

Au sud de la ville se trouvent plusieurs maisons dont l'architecture offre certaines particularités. Il est probable qu'à la suite d'un agrandissement, une large bande de terrain a été urbanisée selon une orientation différente du tracé général de l'habitat du Kerma Moyen. Les maisons, très simples, sont généralement formées de deux chambres contiguës. Dans certains cas, des fondations restituent un petit enclos qui jouxte l'habitation (Fig. 8). Les deux pièces sont allongées et leurs murs, peu épais, sont dotés de pilastres engagés. Une origine égyptienne a été proposée pour le plan de ces « maisons-escargots », fondée sur leur ressemblance avec le signe hiéroglyphique *h* □. A Tell el-Dab'a, elles sont datées par Manfred Bietak de la fin du Moyen Empire⁽²⁾. Sans élargir la surface fouillée, il sera difficile de définir précisément les différents états de cette période d'occupation. Il n'est pas rare de repérer deux ou trois transformations successives des fondations qui sont souvent perturbées par une dernière installation. Notons enfin que ce type de maison à deux chambres semble adopté largement, mais qu'à la même époque, des habitations plus grandes à cour quadrangulaire sont également bâties (Pl. XII).

⁽¹⁾ L. Chaix, *Notes préliminaires sur la faune de Kerma (Soudan)*, dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, pp. 63-64; t. XXX, 1982, pp. 67-70; t. XXXII, 1984, pp. 31-34.

⁽²⁾ M. Bietak, *Avaris and Piramesse : Archaeological Exploration in the Eastern Nile Delta*, dans *The Proceedings of the British Academy*, vol. LXV, Londres, 1979, pp. 238-241.

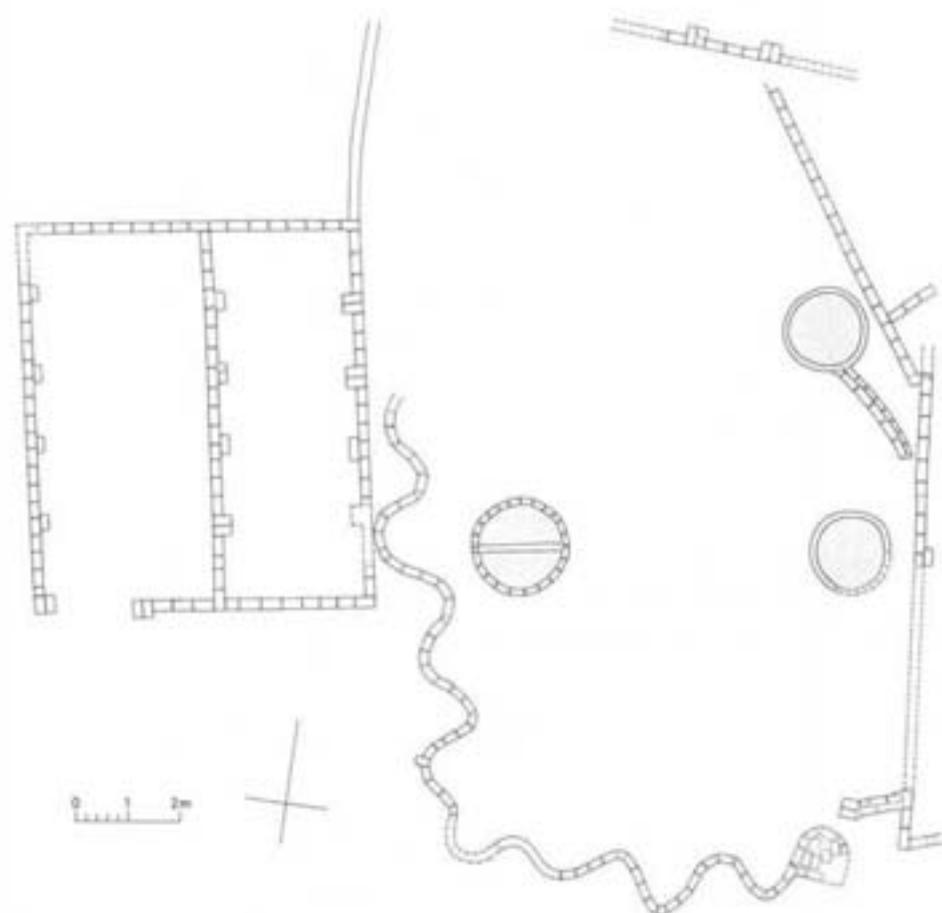


Fig. 8. — Plan d'une maison de type «escargot» avec son enclos.

Nous avons peu étudié la périphérie de la ville. Dans le secteur méridional, quelques maisons du Kerma Classique — datées par un matériel abondant — attestent de la prospérité de leurs occupants. Les maisons, plus spacieuses, se signalent par le nombre accru des annexes, aménagées par étapes près de la demeure résidentielle. On a l'impression qu'une famille dispose d'un quartier avec des cours utilisées en commun. Les silos à provisions prennent des proportions importantes, jusque là inconnues. Les clôtures s'arrondissent en larges demi-cercles le long des rues; certaines d'entre elles sont établies en briques cuites, ce qui assurait une meilleure protection des bâtiments. Ces clôtures sont renforcées par des segments de murs placés perpendiculairement. Les murs des habitations s'épaississent et, dans un cas, les fondations d'un escalier intérieur ont été observées. Les pièces sont agrandies et plus nombreuses. Des fragments de petites statues d'hippopotames et

de bovidés, ou l'effigie d'un Nubien en terre cuite, retrouvés dans les maisons contemporaines de la Seconde Période Intermédiaire, marquent aussi les progrès d'un artisanat en pleine évolution. Dans le domaine de la céramique fine, des vases zoomorphes ou en forme de tulipe ont été largement employés pour un usage domestique. Des copies de poteries égyptiennes font également leur apparition peu avant l'abandon de la cité. De beaux objets en faïence ou en pierre vitrifiée selon une technique tout à fait originale ont également été inventoriés.

Une intervention de sauvetage nous a donné la possibilité de recueillir quelques informations sur le système de défense de la ville. Celui-ci s'est partiellement préservé au sud-est où des blocs de grès ferrugineux ont été arrachés lors du creusement d'un canal d'irrigation. Les fondations en pierre d'une structure de 27 m. de longueur par 11 m. de largeur ont été dégagées. Elle est constituée d'un mur épais, épaulé de puissants contreforts. Les fondations, qui s'enfonçaient à 3 m. de profondeur, sont bordées par un fossé sec. Élément avancé de la défense, cette fortification est adossée au rempart et abritait peut-être des casemates. En arrière, le mur de la ville porte les traces de multiples réfections; un massif de larges proportions, établi en briques crues, s'appuie contre une maçonnerie de pierre. Ailleurs, le long d'un fossé, c'est un parement de briques cuites qui, maintenu par de longs chaînages perpendiculaires, assure une défense contre les travaux de sape d'éventuels agresseurs. Tous ces bastions sont eux-mêmes construits sur un fossé plus ancien, dans lequel se remarquaient les traces de palissades faites de gros rondins.

Ce système de défense assez compliqué rappelle celui des forteresses égyptiennes du « Batn El-Hagar », dans la région de la deuxième cataracte, sans toutefois présenter la même unité dans la conception et les techniques de construction. On peut imaginer qu'à Kerma le modèle égyptien joue un certain rôle mais que, par étapes, des impératifs locaux ont fait ajouter des bastions secondaires, suite aux attaques de nombreux envahisseurs (Pl. XIII).

Malheureusement, l'étude du tracé des remparts n'est pas sans poser certains problèmes. Les murs bâtis en terre restent très difficiles à délimiter. L'emploi plus systématique de la brique ou de la pierre n'est intervenu qu'en certains endroits. On constate aussi que les massifs énormes qui entouraient la ville ont été démantelés et arasés. Les vastes surfaces horizontales reconnues autour des zones urbanisées laissent supposer que, déjà avant l'abandon du site, on avait détruit les remparts jusqu'au niveau du sol. Il est probable que les armées des pharaons du début de la XVIII^e dynastie ont cherché ainsi à se prémunir contre de nouvelles révoltes.

Notre projet de recherche dans la ville de Kerma est ambitieux car il ne peut se concevoir que dans la perspective d'une intervention de longue durée. Des surfaces immenses devront

encore être décapées si l'on veut définir plus précisément les étapes du développement urbain. L'intérêt de cette approche nous semble d'autant plus justifié que la documentation disponible dans la vallée du Nil est, pour l'architecture civile, encore très pauvre. De plus, la présence d'apports africains dans une ville de conception classique ouvre un champ d'étude fascinant.

IV

LES NÉCROPOLES DE KERMA

Les recherches menées par G.-A. Reisner pour le compte de l'Université de Harvard et du Musée des Beaux Arts de Boston ont donné — particulièrement dans la nécropole orientale, où plusieurs centaines de tombes furent dégagées — des résultats d'une grande portée historique et archéologique, et dont l'acquisition fut très rapide. L'expédition disposait en effet de quarante à cinquante ouvriers égyptiens de Quft, auxquels s'ajoutaient plus de trois cents hommes de la région. Il faut relever la qualité de ces fouilles effectuées dans des conditions quelque peu précipitées⁽¹⁾. La classification et l'étude préliminaire d'innombrables objets, puis l'envoi de ce matériel en Egypte, représentent un effort qu'il serait difficile d'envisager aujourd'hui. L'ampleur de la tâche, comme le temps limité imparti aux recherches sur le terrain, expliquent sans doute l'interprétation erronée de G.-A. Reisner à propos du développement du cimetière. Après un temps d'hésitation, il modifia sa chronologie générale en considérant les tombes de son « cimetière égyptien » comme les plus anciennes. Le « cimetière nubien » devenait ainsi une aire funéraire tardive, marquée par un affaiblissement de l'organisation sociale et par la perte des traditions artisanales égyptiennes (Pl. XIV, A).

Grâce aux travaux de B. Gratien à Saï, nous savons qu'il faut inverser cette chronologie et que les tombes primitives se trouvent bien dans le « cimetière nubien »⁽²⁾. Les fosses de ces premières sépultures, groupées à l'extrémité nord de la nécropole de Kerma, sont ovales ou circulaires, étroites et profondes. Au centre, les tumulus circulaires deviennent plus grands et l'on constate des changements dans les coutumes funéraires. Dans la zone méridionale enfin, certaines tombes de souverains atteignent près de 100 m. de diamètre; avec les temples et les chapelles, elles témoignent de l'importance prise par le royaume de Kerma. G.-A. Reisner est intervenu dans ces trois secteurs de la nécropole, mais son interprétation a été fortement influencée par les riches découvertes effectuées au sud dans la zone du Kerma classique, soit les vestiges contemporains de la Seconde Période Intermédiaire en Egypte. Ce n'est que récemment qu'une publication de D. Dunham a présenté les

⁽¹⁾ G.-A. Reisner, *op. cit.*, parts I-III et IV-V.

⁽²⁾ B. Gratien, *op. cit.*

cimetières du nord, « M » et « N », complétant ainsi la documentation recueillie lors des campagnes du début du siècle⁽¹⁾.

La nécropole orientale est située à moins de 4 km. de la ville antique et à environ 5 km. des bords du Nil. Il est probable qu'un bras secondaire du fleuve passait dans les environs immédiats de l'aire funéraire et que la plaine séparant les deux sites archéologiques était déjà partiellement cultivée il y a quatre millénaires. A la suite du programme d'irrigation du Bassin de Kerma en 1920, cette plaine a été quadrillée de canaux. Le cimetière, établi à l'origine dans le désert, a été ainsi mis en danger. En soixante ans, l'avance des terrains cultivés a fait disparaître près du quart des tombes. Ces dernières années, de nombreux puits ont été creusés; captant l'eau de la nappe phréatique, des pompes permettent maintenant d'irriguer de nouvelles tranches de désert. Les restes de la nécropole sont désormais entourés de terres labourées, alors qu'un bâtiment scolaire a été construit du côté sud. Avant les derniers travaux de mise en culture, on pouvait encore remarquer autour du cimetière des tas de terre rubéfiée indiquant l'emplacement de foyers, qui avaient peut-être servi lors des cérémonies funéraires. Les traces de plusieurs fours de potiers avaient également été repérées à l'ouest; la production de ces ateliers était sans doute destinée au cimetière. Ces vestiges ont malheureusement entièrement disparu.

En dépit de ces bouleversements, la nécropole, abandonnée depuis plusieurs millénaires, s'est préservée de façon étonnante. La surface occupée par les tombes s'étend aujourd'hui sur un kilomètre et demi de longueur et 500 à 800 m. de largeur; le nombre des inhumations est estimé entre 15.000 et 25.000. Sur certains tumulus, des anneaux de petites dalles noires, en basalte ou en grès ferrugineux, forment un contraste remarquable avec le remplissage de graviers de quartz blanc. Le climat très sec a favorisé la conservation de matières périssables, comme le cuir.

Cette réserve archéologique étant de plus en plus menacée par l'accroissement du trafic et par les inondations précédant l'extension des zones cultivées, une intervention de sauvetage, ainsi qu'un renforcement de la protection du site, s'avéraient indispensables. La fouille de l'ensemble de la nécropole était exclue; d'autre part, il paraissait difficile de dégager plus de vingt tombes par saison: la richesse du matériel est telle que toute accélération dans les travaux pourrait conduire à une perte d'information. Un programme d'étude a donc été élaboré, en même temps que s'instaurait, en collaboration avec le Service des Antiquités du Soudan, un système de surveillance plus efficace.

En suivant l'hypothèse d'un développement linéaire du cimetière, nous pensons pouvoir vérifier et préciser les premières classifications des cultures Kerma. L'aire funéraire offrait

⁽¹⁾ D. Dunham, *op. cit.*

en effet un complément important aux observations effectuées dans la ville. Afin d'établir cette « topo-chronologie » et préparer d'éventuelles opérations de sériation, nous avons choisi de commencer la fouille au nord, où se trouvaient les sépultures primitives. Un système de sondages restreints nous semblait à même de révéler rapidement les grandes périodes de la nécropole, tandis que l'utilisation des restes de cuir pour des datations au C¹⁴ permettrait de vérifier l'approche archéologique. Plusieurs critères ont été retenus pour l'emplacement des sondages : relief du terrain, état des superstructures, matériel de surface, mais aussi menaces représentées par la proximité des pistes ou de la zone agricole. Eloignés les uns des autres de 50 à 70 m., les secteurs dégagés couvrent une surface d'environ 200 m², soit une moyenne de 5 à 10 tombes.

Les résultats préliminaires de ces recherches dans le cimetière sont loin de restituer un schéma simple, où le développement ne serait caractérisé que par quelques phases marquantes. Au contraire, l'impression d'une évolution très lente paraît s'imposer, même si chaque sondage apporte de nouveaux traits culturels qui témoignent des changements de cette société nubienne aux fortes traditions. Ajoutons encore que si l'on observe une topo-chronologie dans le sens nord-sud, celle-ci n'est pas uniforme, puisque plusieurs classes d'inhumations s'organisent en séries bien différenciées : autour de la tombe d'un personnage important se regroupent diverses sépultures, alors qu'ailleurs c'est une famille ou un clan qui occupe un espace réservé. L'étendue de la nécropole et sa richesse ne permettent pas une fouille systématique; aussi ne pourrions-nous faire apparaître que certains aspects de l'organisation spatiale et de l'évolution des coutumes funéraires⁽¹⁾.

Comme nous l'avons déjà signalé, les sépultures néolithiques découvertes dans la région se superposent et se recoupent sur une surface relativement réduite. Des tertres de terre et de gravier se sont peu à peu amoncelés et les tombes les plus tardives sont établies à un niveau élevé par rapport à la plaine environnante. A Kerma, les inhumations anciennes se distinguent nettement les unes des autres, les recouvrements sont presque absents. Le soin apporté aux aménagements funéraires, comme la profondeur des fosses, marquent une rupture avec certaines habitudes de la fin du Néolithique nubien. La période de transition doit encore être mieux définie et, dans cette attente, on ne peut que constater des changements très importants. En Basse Nubie, les cultures du Groupe A ont amorcé cette évolution bien avant le Kerma Ancien; en revanche, nous ne connaissons aucune tombe équivalente vers le sud, entre les troisième et quatrième cataractes. Il semble plutôt

⁽¹⁾ Ch. Bonnet, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire des campagnes de 1978-1979, 1979-1980 et 1981-1982, 1982-1983 et 1983-1984*, dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, pp. 50-68; t. XXX, 1982, pp. 39-51; t. XXXII, 1984, pp. 11-19.

que le mode d'inhumation au début du Kerma Ancien provienne partiellement de Basse Nubie et que cette influence reste pour un temps prépondérante.

Les premières tombes de Kerma se signalent par une superstructure circulaire constituée de petits galets noirs disposés en cercles concentriques. En fait, il s'agit d'un tumulus dont la terre encore humide a été consolidée par ces anneaux de dalles fichées verticalement. L'érosion éolienne étant très forte, la masse de limon a aussi été renforcée par des graviers de quartz blanc. Sur le côté est de la superstructure, plus rarement au sud, des bols sont retournés sur le sol. Leur lèvre s'enfonce dans le limon humide au bord de la fosse, et l'on a ainsi la preuve que ces récipients étaient renversés au cours des cérémonies funéraires, peut-être à l'issue d'un repas partagé avec le défunt (Pl. XIV, B). A cette époque, les offrandes alimentaires déposées à l'intérieur de la tombe restent exceptionnelles. Dans la fosse ovale ou arrondie très profonde, le sujet est couché sur une couverture de cuir en position fléchie ou contractée, sur le côté droit (Pl. XV, A). La tête est toujours orientée vers l'est et les mains placées devant la face. Les objets de parure sont relativement modestes : colliers de perles de faïence, de quartz ou de granit, ornements d'oreilles en pierre, anneaux en bois ou en os. Le vêtement est constitué de peaux finement tannées; le pagne est découpé dans la toison d'un mouton, alors que le corps est enroulé dans une peau plissée, quelquefois rehaussée de perles de faïence ou de coquilles d'œuf d'autruche. Certaines femmes ont la tête recouverte d'une résille faite d'un cuir souple, percé d'innombrables petites fentes. Les morts portent généralement des sandales, dont la semelle est parfois incisée de lignes parallèles. Le matériel céramique inventorié dans la zone des tombes primitives est représenté surtout par des bols rouges à bord noir. Les lèvres sont soulignées par des décors d'une qualité exceptionnelle, incisés ou imprimés à la molette. Quelques récipients noirs ont la panse ornée de motifs géométriques, emplis de couleur blanche; ils sont très proches des exemplaires précoces du Groupe C en Basse Nubie ⁽¹⁾.

Une seconde série d'inhumations a été étudiée dans le même secteur; elle se caractérise par des superstructures formées de stèles de grès fichées en cercle au bord ou dans la fosse. Un seul recoupement permet de proposer pour ces tombes une époque postérieure aux tumulus de pierres noires. Cependant, les pratiques funéraires ne se modifient guère et le mobilier reste pratiquement le même. Ces constatations pourraient signifier que cette partie du cimetière n'est pas occupée de manière continue ou durable; toutefois, la diversité des motifs qui décoorent les poteries, comme certains résultats des analyses C ¹⁵, invitent à une certaine prudence avant de définir les étapes du développement.

⁽¹⁾ M. Bietak, *Studien zur Chronologie der Nubischen C-Gruppe und der Pan-Gräber-Kultur*, dans *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Denkschriften* 97, Vienne, 1968.

La pratique des sacrifices humains paraît s'imposer assez tôt. Une tombe contenant deux individus masculins — âgés respectivement de 40 à 50 ans et de 50 à 60 ans — se rattache à un groupe de doubles ou de triples inhumations situé dans une zone plus tardive. Cette coutume ira en se développant mais, avant la fin du Kerma Moyen, il est difficile de distinguer le sujet principal du ou des sacrifiés. Ils sont en effet placés de la même façon, l'un à côté de l'autre, et le mobilier est quelquefois identique (Pl. XV, B).

Autour du cimetière le plus ancien sont ensuite aménagées des tombes aux fosses de grandes dimensions, recouvertes par des tumulus peu compacts, dont les pierres sont moins bien organisées. Si les repas funéraires semblent se poursuivre avec des bols renversés sur le sol, on note aussi la présence d'une poterie plus grossière près du défunt. Les couvertures de peau glissées sous les morts ou les recouvrant ont les mêmes proportions que les fosses, entre 2 et 3 m. de longueur, c'est dire que les bovidés étaient de très forte stature pour fournir des pièces de cuir aussi grandes. La dépouille d'un jeune archer, remarquablement préservée malgré un pillage partiel de la tombe, offrait une vision saisissante : le visage, la physionomie, comme la coiffure, formée de longues boucles serrées autour du crâne, ont pu être observés dans des conditions remarquables. Le bandeau qui, à l'origine, serrait les cheveux marquait encore la peau du front. Deux arcs étaient placés le long de la couche faite d'un cadre végétal; la corde en boyau de l'un des arcs était encore passée dans la main droite du guerrier. Le jeune homme disposait également d'une réserve de flèches en roseau et d'un éventail en plumes d'autruche. Une paire de sandales et un bol retourné étaient rangés derrière son dos. Une telle découverte a permis une étude anthropologique approfondie; le prognathisme marqué associé à un fort développement de l'appareil dentaire, les pommettes saillantes, le nez large, le crâne allongé et les cheveux bouclés sont des traits morphologiques caractérisant les Nubiens actuels⁽¹⁾ (Pl. XV, C).

Appartenant au même groupe d'inhumations, la tombe d'une femme n'avait été que partiellement perturbée. Le corps était drapé dans un linceul d'étoffe fixé par une épine d'acacia. Elle tenait avec deux doigts un long bâton déposé contre ses genoux. Entre les couvertures de cuir, décorées par une bordure de poils, se trouvait le corps momifié d'un chien au pelage roux. L'animal a été sacrifié par strangulation durant les cérémonies précédant l'enterrement, comme l'indiquait le lacet avec nœud coulant qu'il portait encore autour du cou et qui avait entraîné une rupture de la colonne cervicale.

⁽¹⁾ Ch. Simon, *Etude anthropologique préliminaire sur le matériel du Kerma Ancien (Kerma, Soudan)*, dans *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 65-66.

C'est à cette époque que des bucranes, encore peu nombreux, font leur apparition au sud de la superstructure ⁽¹⁾. Le dépôt d'un agneau dans la fosse n'est attesté que dans deux cas, une pratique qui, par la suite, se généralisera. Les coutumes funéraires ont donc évolué et le mobilier s'enrichit. Au traditionnel faisceau de plumes d'autruches viennent fréquemment s'ajouter des miroirs en bronze, tandis que la qualité des objets de parure et du vêtement s'améliore. L'emploi de deux couvertures de cuir ayant appartenu au défunt et placées, l'une au fond de la fosse, l'autre sur le corps, devient systématique. Des céramiques de qualités diverses témoignent d'une production tout à fait originale. Des bols en pâte chamois, décorés de boutons repoussés, permettent de déceler un courant d'influence provenant du Soudan central. D'autres récipients se caractérisent par des motifs en dents de loup imprimés sur la panse avec une molette de pierre dure ⁽²⁾.

A environ 250 m. de l'extrémité nord du cimetière un autre groupe d'inhumations a été dégagé; il représente une phase importante de l'histoire de la nécropole. C'est vraisemblablement au cours de la Première Période Intermédiaire en Egypte que se situe cette évolution du Kerma Ancien. La société s'est fortement hiérarchisée et de nombreux changements sont perceptibles. Le diamètre de certaines tombes, sans doute destinées à des personnages de haut rang, atteint 8 à 10 m. Parfois, des dizaines de poteries sont retournées le long des tumulus, elles proviennent d'ateliers produisant un matériel de série (Pl. XVI). Les bols, parfaitement cuits, ont souvent une ornementation et des modules répétitifs. La présence d'une céramique égyptienne d'importation est attestée et le développement du commerce avec les régions méridionales paraît également s'être renforcé. Dans la ville, l'atelier des bronziers doit être en pleine activité, car les poignards ou les miroirs en bronze font partie du dépôt courant.

Bien que la fouille du cimetière « N » de G.-A. Reisner ait donné une image représentative de ce secteur, nous avons ouvert de nouveaux sondages afin de vérifier les hypothèses chronologiques et de mettre en place un système de datation cohérent. Des anneaux de pierres noires consolident le bord des tumulus, dont la partie centrale est comblée avec de la terre recouverte de gravier blanc. Une série de bols a été retrouvée *in situ*, sous le côté oriental de l'un de ces anneaux. Cette disposition paraît indiquer que la fosse était encore ouverte lors des libations et que le tertre a été constitué après les cérémonies, sur un remplissage de terre et de sable. Autour d'un grand tumulus, plusieurs tombes subsidiaires ont permis, malgré un pillage assez sévère, de se faire une idée du type d'inhumation.

⁽¹⁾ L. Chaux, *Seconde note sur la faune de Kerma (Soudan)*, dans *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 67-68.

⁽²⁾ B. Privati, *Nouveaux éléments pour une classification de la céramique du Kerma Ancien*, dans *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 55-64.

Le sujet principal de l'une d'elles — un homme âgé de 40 à 50 ans — reposait sur un lit, en position fléchie sur le côté droit, la tête orientée vers l'est. Deux bracelets en ivoire et des boucles d'oreille en os se trouvaient près de son buste, enveloppé dans un vêtement de cuir sur lequel étaient cousues des perles. Devant sa poitrine, un miroir en bronze, protégé par un sac de cuir, et un éventail en plumes d'autruche étaient rangés près d'un bol. Le corps d'une jeune femme était étendu le long de la couche. Elle a sans doute été sacrifiée pour accompagner le défunt dans sa nouvelle vie. Cinq moutons, enfermés dans des sacs de cuir, avaient également été sacrifiés durant les cérémonies de l'enterrement. Dès lors, le dépôt de caprinés dans les fosses est pratiquement systématique et leur nombre varie de un à six.

Une tombe à peu près contemporaine a livré d'autres informations sur les rites d'inhumation. Le corps d'un enfant, âgé de moins d'un an, était placé en position fléchie sur une couverture dont l'œillet servant à passer une attache était conservé. Ce jeune sujet portait un pagne rouge orné de losanges de cuir, sur lesquels des perles bleues et blanches apportaient une couleur très lumineuse. Des pagnes très semblables figurent sur les fameux modèles en bois de la tombe de Mesheti ⁽¹⁾. Les archers nubiens portent une ceinture décorée de perles de faïence, avec les mêmes losanges rapportés sur un cuir rouge. Ces représentations de la Première Période Intermédiaire sont très détaillées et l'on distingue par exemple un collier bleu au cou de certains soldats. L'enfant découvert à Kerma possédait lui aussi un collier de perles de faïence. Les vestiges de sandalettes ont été retrouvés près de ses pieds. Encore glissé dans son étui de cuir, un poignard de bronze au manche d'ivoire et de corne faisait partie de l'équipement funéraire, avec un faisceau de plumes d'autruche, trois bols, deux jarres et un biberon décoré de crocodiles. Recouverts par la couverture supérieure, deux agneaux sacrifiés reposaient à l'ouest de la fosse. Ils étaient attachés par une longue cordelette fixée à leurs colliers, en lanière de cuir finement tressée. L'un des animaux était doté d'un attribut étonnant : il portait sur la tête une sorte de bonnet formé d'une base en cuir maintenue par des lanières, qui épousait la forme du crâne entre les cornes, et surmonté d'un disque de plumes d'autruche. Les rachis des plumes avaient été perforés pour assurer leur fixation à l'aide d'un fil d'assemblage. Un lacet rouge de cuir ajouré passait au travers de l'étui corné et servait à retenir de précieuses pendeloques en perles. Ces dernières formaient un décor de triangles noirs et blancs sur fond bleu (Fig. 9).

Cette découverte rappelle naturellement les gravures rupestres du Nord de l'Afrique et de la Vallée du Nil. Les pendeloques jugulaires, comme le disque frontal, ont donné

⁽¹⁾ Musée du Caire, CG 257.



Fig. 9. — Reconstitution de la parure du mouton retrouvé dans une tombe du Kerma Ancien (vers 2100 avant J.-C.).

lieu à bien des commentaires. Certains spécialistes⁽¹⁾ ont vu dans le bélier à sphéroïde une représentation de l'Amon égyptien. Des études récentes rejettent cette hypothèse et considèrent ces attributs comme une parure destinée aux animaux sacrifiés à la fin d'un rituel⁽²⁾. Bien avant que le dieu Amon n'apparaisse sous sa forme criocéphale en Egypte, le bélier semble avoir fait l'objet d'un culte au Soudan, un culte peut-être associé à l'eau et à la fertilité comme le suggère D. Wildung⁽³⁾. Si la discussion est loin d'être close, il convient cependant de relever le nombre extraordinaire de moutons sacrifiés déposés dans les tombes de la nécropole de Kerma.

Dans un autre groupe de sépultures, à 60 m. vers le sud, le caractère général des inhumations ne s'est guère transformé et la céramique conserve plusieurs traits que B. Gratien attribue au Kerma Ancien. Des tombes d'archers ont été mises au jour dans toute la zone nord du cimetière. L'arc est généralement mal conservé, car le bois est détruit par les termites; en revanche la corde et son enroulement sont préservés. Les sujets des sépultures primitives présentent souvent des séquelles de traumatismes, fractures de l'humérus et du cubitus, quelquefois de la boîte crânienne⁽⁴⁾. Ces traces disparaissent par la suite, mais le nombre des archers va en augmentant. Dans ce dernier secteur nord, la tombe d'un archer était aménagée en une fosse relativement exiguë, dans laquelle étaient placés deux chèvres, deux moutons, un chien, un grand bol et une jarre.

⁽¹⁾ J. Leclant, *Une province nouvelle de l'art saharien : Les gravures rupestres de Nubie*, dans *Maghreb et Sahara, Etudes géographiques offertes à Jean Despois*, Société de Géographie, Paris, 1973, pp. 239-246.

B. Lawal, *Yoruba-Sango Ram Symbolism from Ancient Sahara or Dynastic Egypt?*, in *African Images, Essays in African Iconology*, Boston University Papers on Africa, vol. VI, 1975.

⁽²⁾ G. Camps, *Le bélier à sphéroïde des gravures rupestres de l'Afrique du Nord*, dans *Encyclopédie berbère*, cahiers N° 26; *La préhistoire, à la recherche du paradis perdu*, Coll. Histoire et décadence, Paris, 1982, pp. 415-417.

⁽³⁾ D. Wildung, *Der widdergestaltige Amun-Ikonographie einer Götterbildes*, dans *Actes du Congrès International des Orientalistes*, Paris, 1973; *Sesostris und Amenemhet-Ägypten im Mittleren Reich*, Fribourg, 1984, pp. 181-182.

⁽⁴⁾ Ch. Simon, *op. cit.*, p. 66.

C'est après le premier tiers nord de la nécropole que les coutumes funéraires se modifient de manière plus sensible. Les fosses circulaires s'élargissent encore, et les sacrifices d'animaux jouent un rôle essentiel. La céramique, qui n'est plus déposée au bord des fosses, est moins soignée, mais les formes des récipients se diversifient, comme leur contenu.

Une sépulture était recouverte d'un tertre peu élevé, dépourvu d'anneaux de pierres noires. A la suite d'un pillage, la partie centrale du tumulus s'est effondrée dans la vaste fosse circulaire de 3 à 4 m. de diamètre. Un dépôt, situé primitivement en surface, s'est ainsi retrouvé enfoui. Il se composait d'une table d'offrande en terre cuite, d'une jarre et d'un support tronconique. La table d'offrande, en forme de bateau, comporte deux cloisons. Sur ces dernières, comme dans les compartiments qu'elles délimitent, sont modelés très schématiquement de petits animaux, peut-être des moutons. Un écoulement façonné prolonge l'un des côtés; un petit trou percé au centre servait vraisemblablement aussi à évacuer les liquides. Le défunt reposait sur le côté, jambes repliées, dans un sarcophage rectangulaire, sur lequel se devinaient encore quelques signes hiéroglyphiques, peints en bleu et bordés d'un filet noir⁽¹⁾. Du mobilier, seuls un petit bol et une tête de massue ont échappé au pillage.

Le style du sarcophage et de la table d'offrande⁽²⁾ dénote une influence égyptienne sur les coutumes funéraires locales à la fin de la Première Période Intermédiaire ou au début du Moyen Empire. Curieusement, aucun mouton n'a été sacrifié dans cette sépulture qui est pourtant circulaire. De plus, le défunt n'est pas allongé dans le sarcophage, mais couché sur le côté, la tête à l'est. Il pourrait s'agir d'un Nubien, qui après avoir servi dans les armées de Pharaon, a opté pour le rite funéraire égyptien, sans pour autant renoncer complètement aux traditions de Kerma.

Un chantier de sauvetage nous a donné l'occasion d'intervenir au centre de la nécropole à proximité d'un très grand tumulus, vraisemblablement destiné à un roi. Au sud de la tombe, plusieurs centaines de bucranes témoignent de l'importance du cheptel à la fin du Kerma Moyen. Les quelques sépultures dégagées dans ce secteur présentent une grande unité. Les rites funéraires semblent définitivement établis et les dépôts sont identiques d'une tombe à l'autre. Le sujet principal est placé sur le lit qui était le sien au cours de son existence. Des traces d'usure et de réparation se remarquent sur certains meubles. Le

⁽¹⁾ Pour un sarcophage plus tardif retrouvé à Kerma : G.-A. Reisner, *op. cit.*, part III, p. 346, part IV, pp. 207-208.

⁽²⁾ Pour ce genre d'objets : R. Mond et O. Myers, *Cemeteries of Armant I*, Londres, 1937, pp. 59-60, pl. XXII, N^{os} 5-6; W. M. Fl. Petrie, *Denderah*, Londres, 1900, p. 26, pl. XIX. *Gizeh and Rifeh*, Londres, 1907, pp. 14-20, pl. XIV.

mort est toujours couché sur le côté droit en position fléchie ou contractée. Il est parfois accompagné d'un adolescent sacrifié, enroulé dans un sac. Plusieurs moutons, également dans des sacs, sont rangés au sud-ouest du lit. Au nord, des jarres et des quartiers de viande constituent les réserves alimentaires dont le défunt aura besoin dans l'au-delà. Derrière la tête, des jarres plus petites contiennent des produits résineux, peut-être utilisés pour le calfatage des bateaux. La plupart des bijoux et des armes ont disparu lors de la violation des tombes, mais les quelques pièces encore présentes donnent une idée de la richesse du mobilier.

Il faut espérer que les travaux de la Mission de l'Université de Genève pourront se poursuivre, ce qui permettra d'étudier les relations entre les différents secteurs de l'aire funéraire. L'une de nos préoccupations majeures est de préciser la datation pour mieux distinguer chaque phase importante, jusqu'au « cimetière égyptien » de G.-A. Reisner. Les quelque trente analyses C^{13} effectuées à ce jour indiquent que c'est au cours de l'Ancien Empire, aux V^e et VI^e dynasties, que se situe un tournant décisif dans le développement culturel de Kerma. Ceci est confirmé par les documents égyptiens contemporains, qui attestent de la puissance économique et militaire des Nubiens à cette époque. Mais quelle est l'influence réelle de l'Égypte? Sans doute les rapports se modifient-ils bien souvent, les souverains de Kerma sachant tirer parti des difficultés de leur voisin.

À l'origine, nous constatons la présence de groupes sédentarisés, dotés d'une organisation de type pastoral, et capables de se montrer belliqueux. Sur le modèle égyptien, le royaume entreprend de se structurer durant l'Ancien Empire, tandis que s'affirment les traditions locales. Au cours de la Première Période Intermédiaire, les bases d'un véritable état se mettent en place. Des conceptions religieuses plus élaborées se développent. La ville est constituée et elle ne cessera de s'agrandir. L'armée du pays de Kouch représente désormais un danger pour l'Égypte, qui délimite sa frontière méridionale et la protège par d'énormes fortifications. Mais Kerma est aussi tournée vers le Soudan central, elle bénéficie de l'apport africain grâce à un contact permanent avec les cultures du Sahara, du désert oriental et de la haute vallée du Nil. La civilisation de Kerma atteint son apogée durant la Seconde Période Intermédiaire. Les souverains, qui disposent de moyens accrus, ont centralisé leur pouvoir dans plusieurs villes et des constructions prestigieuses font la preuve de leur grandeur. On assiste même à l'occupation de certaines forteresses égyptiennes.

L'arrivée à Tumbus, au-delà de la troisième cataracte, des armées de Thoutmosis I^{er} va interrompre le développement des cultures nubiennes pendant plusieurs siècles. L'on sait cependant aujourd'hui qu'il ne s'agira là que d'une phase transitoire et que les Napatéens, puis les Méroïtes sauront remettre en valeur des traditions nubiennes bien établies.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. — Carte de la Nubie (p. 2).
Fig. 2. — Plan schématique de la ville (dépliant face à p. 6).
Fig. 3. — Plan schématique des premiers édifices du centre religieux de la ville de Kerma (p. 15).
Fig. 4. — Le temple funéraire K XI et les chapelles découverts par G.-A. Reisner dans la nécropole orientale. Plan dressé en 1985 (p. 20).
Fig. 5. — Plan schématique des derniers édifices du centre religieux de la ville de Kerma (p. 23).
Fig. 6. — Premier habitat de la ville de Kerma (p. 29).
Fig. 7. — Plan général de la « grande hutte » circulaire de caractère africain (dépliant face à p. 32).
Fig. 8. — Plan d'une maison de type « escargot » avec son enclos (p. 36).
Fig. 9. — Reconstitution de la parure du mouton retrouvé dans une tombe du Kerma Ancien (vers 2100 avant J.-C.) (p. 46).



- Pl. I. — Le site antique de Kerma.
Pl. II. — Fouilles de sauvetage dans la ville moderne de Kerma.
Pl. III. — Les fondations d'un bâtiment Kerma Classique à Bir Shtilat.
Pl. IV. — Le grand temple de Tabo partiellement construit avec des blocs de remploi de la XVIII^e dynastie.
Pl. V. — Bâtiment résidentiel dégagé dans la ville moderne de Kerma.
Pl. VI. — La deffufa occidentale.
Pl. VII. — Le bastion arrondi de l'édifice primitif retrouvé dans les maçonneries de la deffufa occidentale.
Pl. VIII. — Le temple funéraire K XI après le dégagement effectué en 1985.
Pl. IX. — Chapelles et annexes construites en briques cuites.
Pl. X. — Fondations de la « grande hutte » (2000-1500 av. J.-C.).
Pl. XI. — Objets recueillis dans les habitations de Kerma.
Pl. XII. — Vue générale de la ville et de la deffufa.
Pl. XIII. — Remparts édifiés en pierres et en briques crues ou cuites.
Pl. XIV. — A. Vue générale de la nécropole orientale de Kerma.
B. Les superstructures des tombes du Kerma Ancien avec des bols retournés sur le sol.

- Pl. XV. — A. Tombe du Kerma Ancien. Le défunt était déposé sur une couverture de cuir.
B. Inhumation double du Kerma Ancien. L'un des deux sujets de cette tombe a sans doute été sacrifié.
C. Sépulture d'un archer (Kerma Ancien).
- Pl. XVI. — Tombe d'un personnage important (Kerma Ancien). Dix-huit bols de céramique étaient placés le long de la superstructure.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE de Jean Leclant	V-VI
REMERCIEMENTS	VII
I. KERMA ET LA PERSISTANCE DES TRADITIONS NUBIENNES	1-12
II. LA DEFFUFA OCCIDENTALE ET LE SECTEUR RELIGIEUX DE KERMA	13-25
III. LE DÉVELOPPEMENT URBAIN DE KERMA	27-38
IV. LES NÉCROPOLES DE KERMA	39-48
TABLE DES ILLUSTRATIONS	49-51
TABLE DES MATIÈRES	51

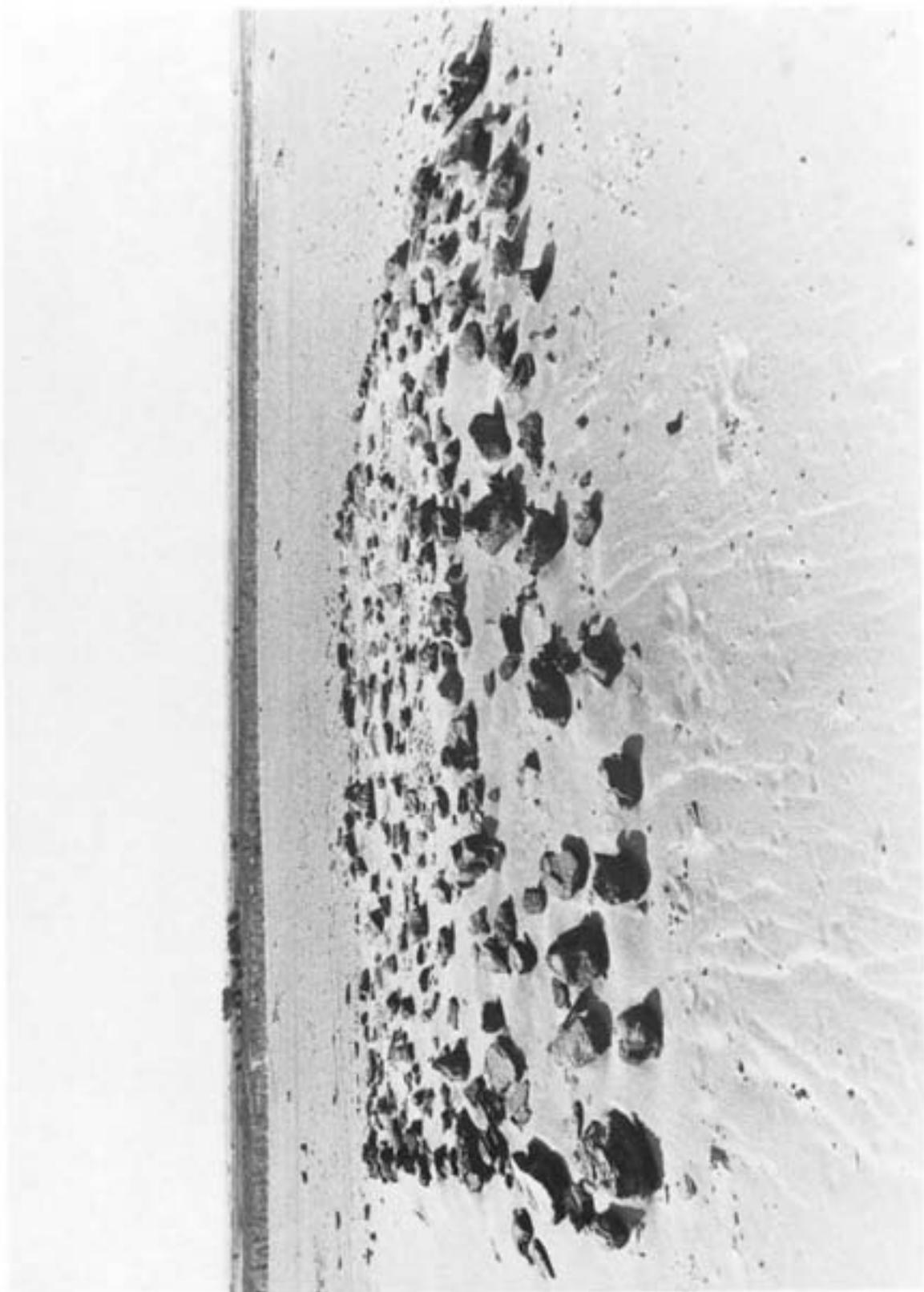
PLANCHES



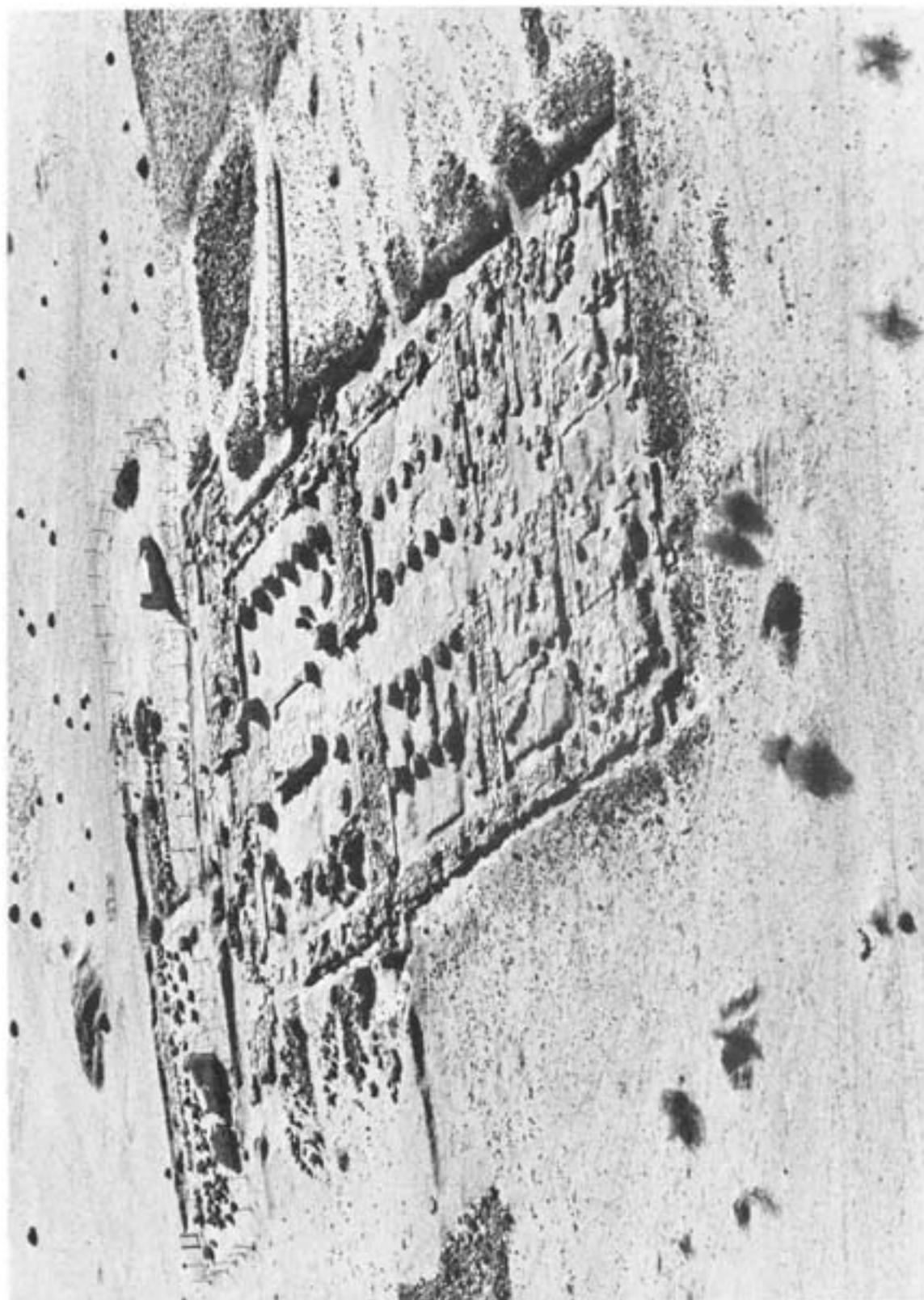
Le site antique de Kerma.



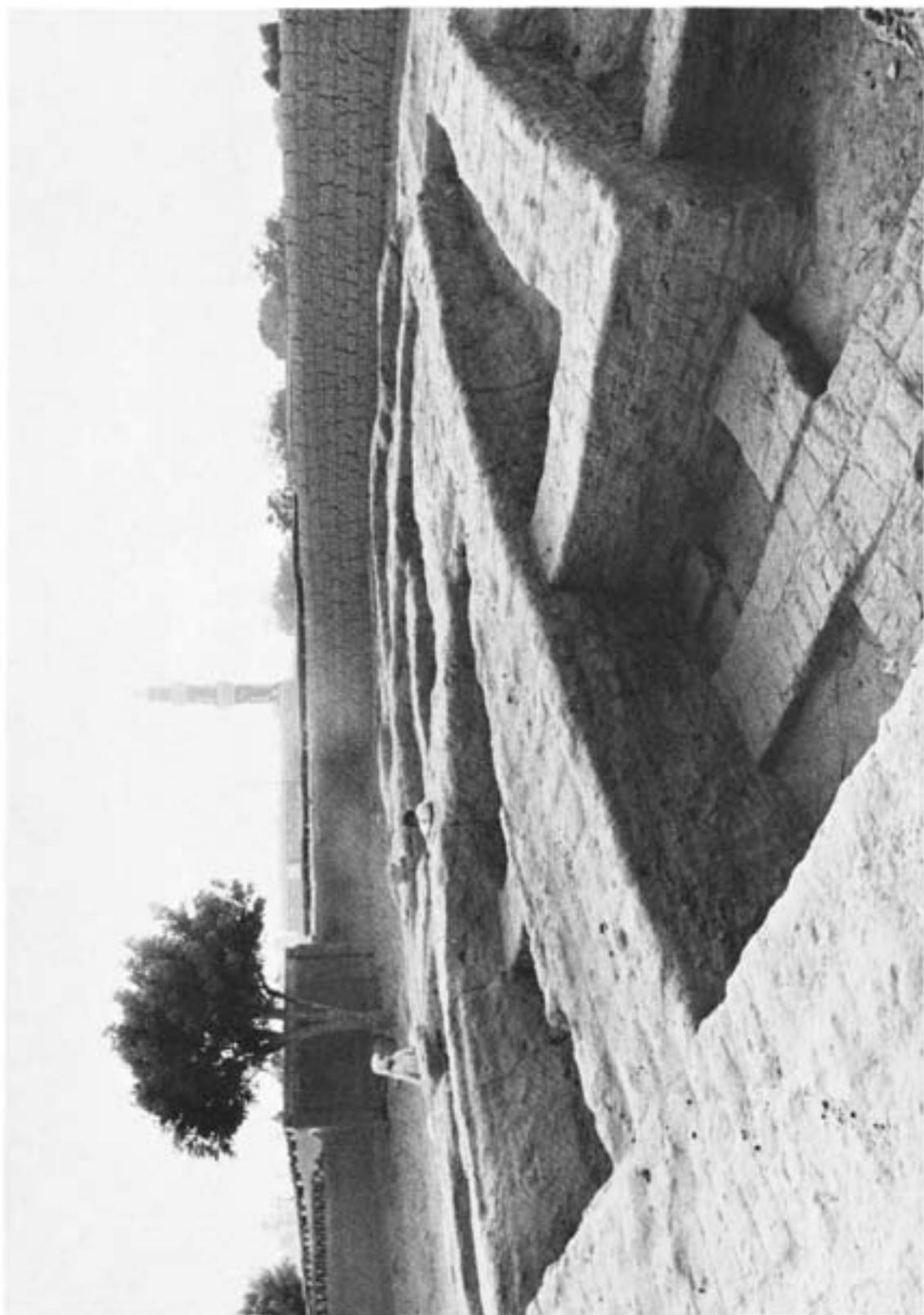
Fouilles de sauvetage dans la ville moderne de Kerma.



Les fondations d'un bâtiment Kerma Classique à Bir Shetilat.



Le grand temple de Tabo partiellement construit avec des blocs de remploi de la XVIII^e dynastie.



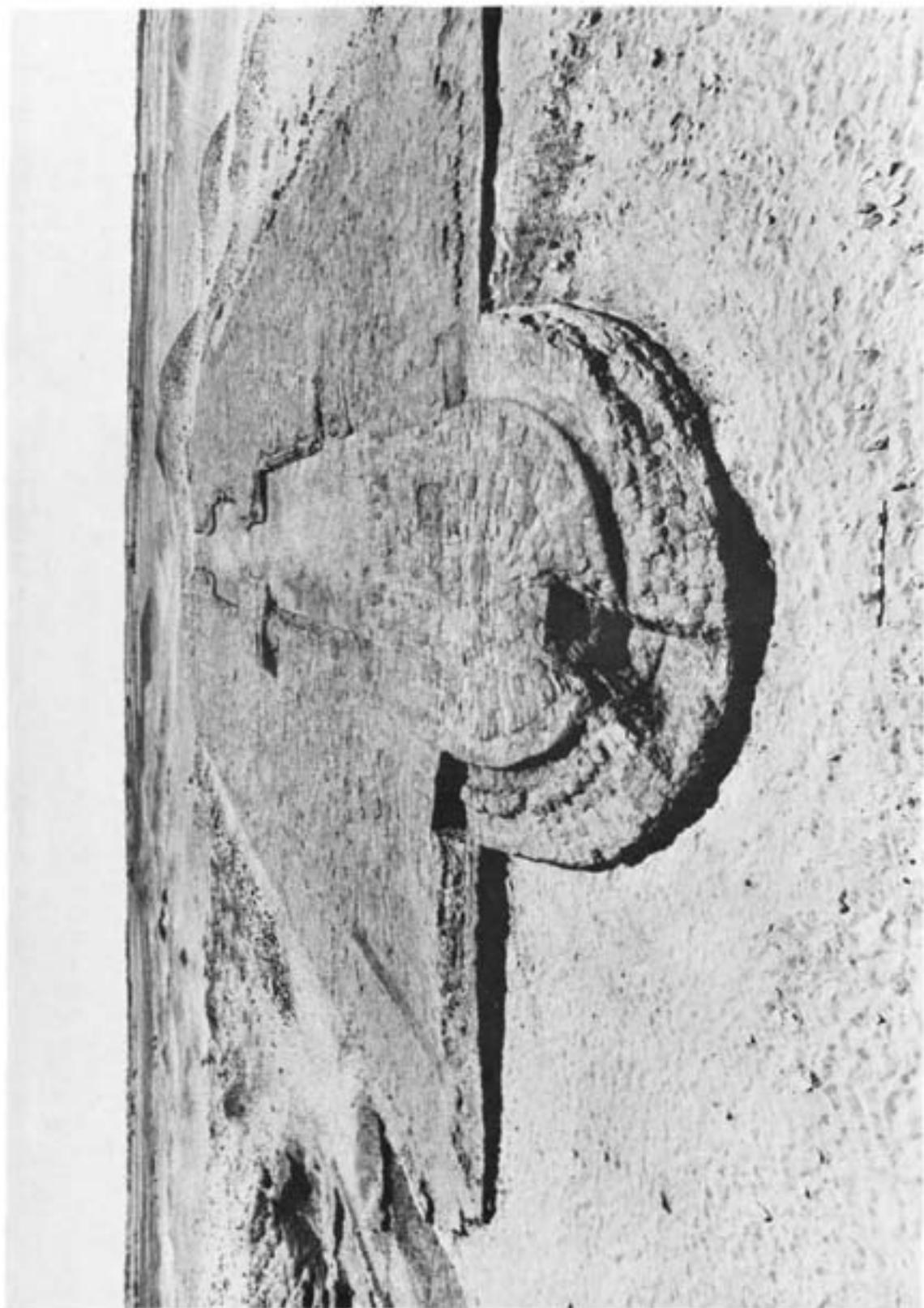
Bâtiment résidentiel dégagé dans la ville moderne de Kerma.



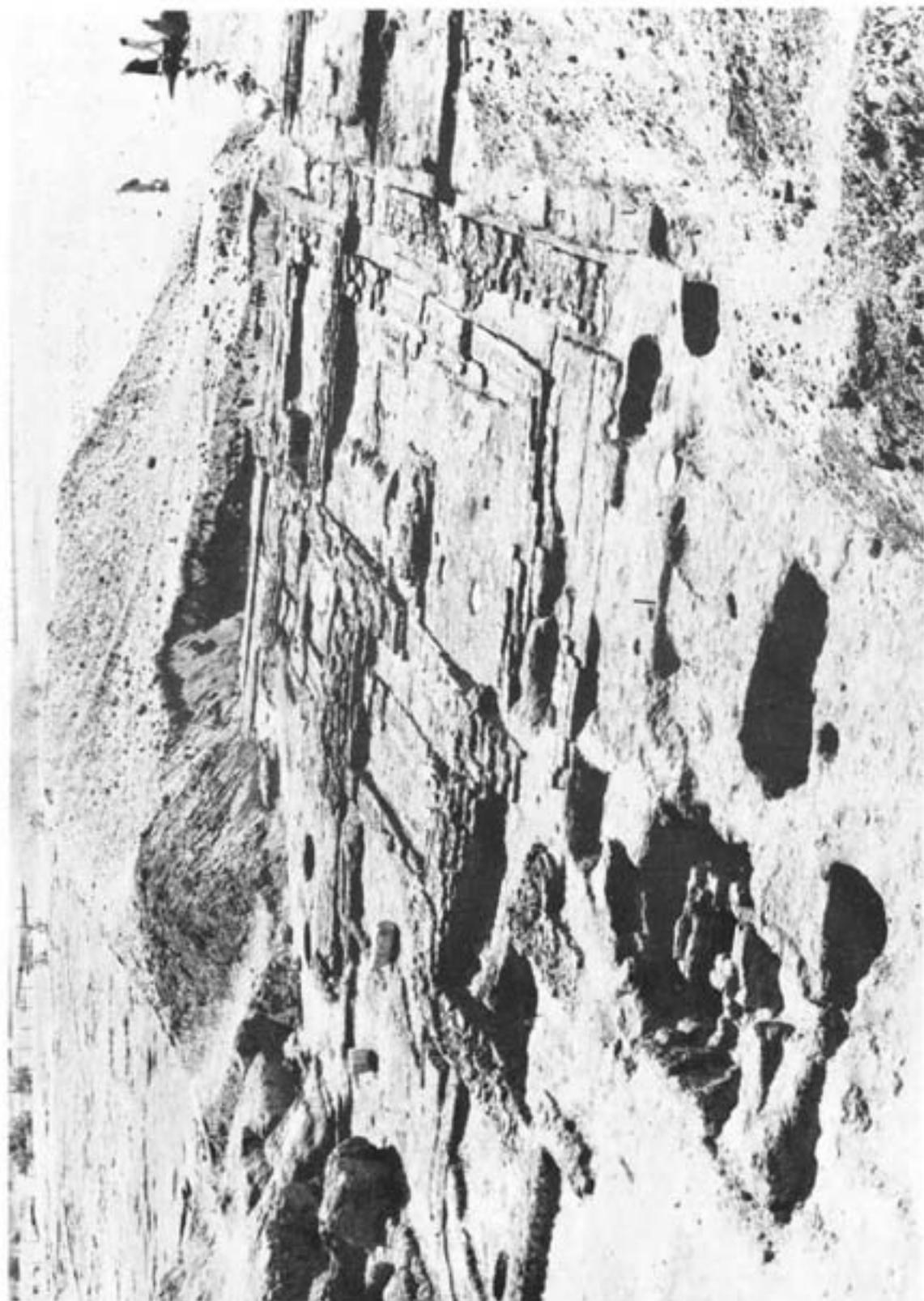
La deffufa occidentale.



Le bastion arrondi de l'édifice primitif retrouvé dans les maçonneries de la delfufa occidentale.



Le temple funéraire K XI après le dégagement effectué en 1985.



Chapelles et annexes construites en briques cuites.



Fondations de la « grande hutte » (2000-1500 av. J.-C.).



Objets recueillis dans les habitations de Kerma.



Vue générale de la ville et de la déffufa.



Remparts édifiés en pierres et en briques crues ou cuites.



A. — Vue générale de la nécropole orientale de Kerma.



B. — Les superstructures des tombes du Kerma Ancien avec des bols retournés sur le sol.



A. — Tombe du Kerma Ancien. Le défunt était déposé sur une couverture de cuir.



B. — Inhumation double du Kerma Ancien. L'un des deux sujets de cette tombe a sans doute été sacrifié.



C. — Sépulture d'un archer (Kerma Ancien).



Tombe d'un personnage important (Kerma Ancien). Dix-huit bols de céramique étaient placés le long de la superstructure.



651

ISBN 2-7247-0041-4